

www.e-rara.ch

Tome premier

Le banquet des sept sages

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

Les Muses produisent & donnent à ceux qui aiment les lettres & la philosophie ?

Le banquet des sept Sages.

S O M M A I R E.

Soit que les personnages nommez au discours suyuant ayent baqueté & communiqué ensemble des matieres deduites par Plutarque, soit que lui-mesme l'ait receuilli de leurs apophthegmes & des histoires de son temps: nous voyôs assez en cest endroit quelle estoit la coustume des sages anciens en leurs festins, asauoir de se conuier humainemēt, se receuillir & caresser de bon cœur, mais avec peu de ceremonies, mōstrer vne sincere amitié & vne chere ouuerte & gaye, sans despenſe excessiue: le principal de telle frequentation estant employé à deuiser de sens rassis, durant & apres le repas, de choses honestes, plaisantes & de bonne instruction, cōme ce liure, & les symposiaques ou propos de table, que nous verrons ci apres, le monstrent. Cela merite d'estre opose, partie à la solitude & vilaine chicheté des taquins auaricieus & de tels ennemis de la société humaine: partie aux pompes, despenſes desmesurees, folastrieres & dissolutions de ceux qui n'aiment & n'adorent que leur ventre: item aux ineptes rusees, vanteries, moqueries & detractions des ignorans & vicieux, finalement aux desbordemēs, violēces & outrages de ceux qui sont du tout adonnez à mal. Auresle, Plutarque intro-

duit vn nommé Diocles, lequel ra conte à Nicarchus tout ce qui fut dit & fait à Corinthe en vn banquet auquel estoient Periander Seigneur de la ville, & hōste des conuiez, Solon, Bias, Thales, Cleobulus, Pittacus & Chilon, lors nommez les sept sages de Grece: item Anacharsis, Esop, Nixolennus, Cleodemus, & quelques autres. Auant que parler de ce qui passa durant & apres le banquet, il recite les propos tenus entre Thales & ceux de sa suite sur le chemin de Corinthe, où ils disputent des matieres maniees plus au long puis apres: consequemment il traite de ce que doit faire celui qui est apellé à vn banquet, & descrit ce qui auint entre quelques conuiez. Passant plus outre il declaire qu'il fut l'entree, la suite & la fin du banquet, asauoir modeste & assaisonnee de deuis ioyeux avec vne grande honesteté de l'hōste & de sa famille. De là il entre au recit des propos tenus apres souper, dont le commencement vint de la musique des flustes, & par vne comparaison, prise de bonne grace, fait donner audience à Nixolennus qui estoit estranger, à l'ocasion de quoi Bias explique l'enigme enuoyé par le Roy d'Ethiopie à celui d'Egypte: ce qui met en train vn excellent pour parler

du deuoir des Rois, dont tous les sages disent leurs auis sommairement, ensemble des beaux enigmes du Roy d'Egypte à celui d'Ethiopie. Apres auoir deschiffré ces enigmes, les sages entré au discours du gouuernement populaire & économique, sur quoi ils opinés par ordre, & vniuers puis apres à conferer ensemble de quelques particularitez du mesnage, comme du boire & autres plaisirs, de la qualité de bien qui peut suffire à l'hom

me, de l'espargne & sobriété des anciens, de la necessité & volupté du boire & du manger, des incommoditez & miseres de la vie humaine en cela. Pour la fin il introduit vn certain Gorgias, lequel arriué à l'impronueue discours sur l'accidēt d'Ariō sauué par les dāns: ce qui retiet la compagnie en d'autres contes semblables, en fin desquels, apres action de graces à la maniere acoustumee entre ces peuples, les conuiez se retirent.

Diocles recite à Nicarchus mal informé, ce qui fut fait & dit au banquet des sept Sages.



1. *Propos entre Thales, Diocles & Niloxenus en allant au banquet, touchant les enigmes du roy Amasis, & les apophthegmes contre les tyrans.*

ERTAINEMENT le long cours du temps, ami Nicarchus, deura apporter grande obscurité & incertitude aux affaires, puis que maintenant en choses si nouuelles & si recentes on t'a inuenté & controuué des propos faux, qui toute fois sont creus & receus pour veritables: car il n'y auoit pas seulement sept conuiez à table en ce festin, comme vous auez ouï dire, ains y en auoit deux fois plus, & moi-mesme en estois l'vn, estant familier de Periander à cause de mon art, & hoste de Thales, car il logeoit chez moi par le commandement de Periander: ni celui qui vous les a côtéz n'auoit pas bien retenu les propos qui y furent tenus, qui me fait penser que ce ne doit point auoir esté aucun de ceux qui furent au banquet: mais puis que nous sommes à present de grand loisir, & que la vieillesse ne est pas bien assésuré garant pour remettre & diferer le conte à vn autre tēps, puis que vous en auez si grande enuie, ie vous reciterai le tout par ordre des le commencement. Le festin premieremēt ne fut pas preparé dedans la ville, mais au port de Lecheon, en vne grande sale à faire festes, qui là est ioignant le temple de Venus, à laquelle le sacrifice se faisoit: car depuis le malheureux amour de sa mere, laquelle se fit elle mesme volontairement mourir, il n'auoit iamais sacrifié à Venus, iusques alors qu'il fut premierement incité par quelques songes de Melissa à honorer & venerer ceste deesse. Or auoit-on amené à chacun des conuiez vn coche fort bien en point pour les conduire iusques au lieu, pource que c'estoit en la saison d'esté, & estoit tout le grand chemin, depuis la ville iusques sur le bord de la mer, plein de pouciere & de bruit des chariots & du mode qui alloit & venoit. Thales donques voyans à la porte de mon logis le coche qu'on lui auoit

auoit amené, s'en prit à rire, & le renuoya. Ainsi nous nous mismes en chemin tout bellement à trauers les champs lui & moi, & pour le troisieme Niloxenus natif de Naucratic, homme d'honneur, & qui auoit autrefois conu familièrement Thales & Solon en Egypte: & lors estoit pour la secóde fois renuoyé deuers Bias, mais pourquoy c'estoit, lui-mesme ne le fauoit pas, sinon qu'il se doutoit, que c'estoit vne seconde question qu'il lui apportoit close & seellée dedans vn paquet, pource qu'il lui estoit commandé, si Bias ne pouuoit venir à bout de foudre ladite demãde, qu'il la monstroit lors au plus sage des Grecs. Si diradonc Niloxenus, Ce banquet ici, Seigneurs, m'est vn grand heur, là où ie vous trouuerai tous ensemble: car ie porte quand & moi à ce festin le paquet, comme tu vois, & le nous monstra sur l'heure. Et lors Thales en se fouriant: Si c'est quelque question difficile à foudre, il te faut derechef aller en la ville de Priene, car Bias lui-mesme te la foudra, comme il a fait la premiere. Et quel fut la premiere, dis-ie? Il lui enuoya, me respondit il, vn mouton, lui mandant qu'il lui en renuoyast la pire & la meilleure partie de la chair, la mettant à part: & lui en tirant à part bien & sagement la langue, la lui enuoya, dont il est à bon droit bien prisé & bien estimé. Ce n'est pas pour cela seulement, ce dit Niloxenus, mais aussi pource qu'il ne refuit pas l'amitié des Princes & des Rois, côme tu fais, car Amasis amire plusieurs choses en toi, & entre autres la maniere côme tu pris la mesure de la hauteur de la Pyramide, il en fit fort grand conte, que sans autre manufacture quelconque, & sans aucun instrument, dressant seulement à plomb vn baston au bout de l'ombre de la Pyramide, & se faisant deux triangles avec la ligne que fait le rayon du Soleil touchant aux deux extremités, tu monstras qu'il y auoit telle proportion de la hauteur de la Pyramide à celle du baston, comme il y auoit de la longueur de l'ombre de l'un à l'ombre de l'autre: mais, comme i'ai dit, tu es acusé enuers lui, de porter mauuaise volóté aux Rois: & si a dauantage, qu'on lui a raporté plusieurs sentences & responses de toi contumelieuses aux tyrans, comme qu'estant vn iour enquis par Molpagoras seigneur d'Ionie, quelle chose tu auois iamais veué qui te semblast la plus estrange: Tu respondis vn tyran vieil. Et derechef, en vn banquet s'estant meu propos, touchât les bestes fieres quelle estoit la pire, Tu respondis, qu'entre les sauuages c'estoit le tyran, entre les priuees le flatteur. Car les Rois, encore que ils se disent estre bien diferés des tyrãs, ne prenent pas plaisir à ouir tels propos. Ceste response-là, dit Thales, ne fut

Ce fait est attribué à Pittacus, au traité du trop parler.

Apophthegmes contre les tyrãs.

onque miene, ains fut Pittacus qui la fit vn iour en se riant à Myrsilus. Mais quant à moi, ie ne m'esbahiroy pas tant de voir vn vieil tyran, comme vn vieil pilote: toutefois quant à ceste transposition du tyran au pilote, ie dirois volontiers comme ce ieune homme-là, lequel iettant vne pierre à vn chien, & ayant failli le chien, en assena sa marastre: encore ainsi ne va-il pas mal, ce dit-il: pourtant ai-ie tousiours estimé Solon tres-sage, lequel refusa d'estre tyran de son pais. Et ce Pittacus ici s'il n'eust esté ennemi de la monarchie, iamais n'eust dit, * Qu'il est difficile d'estre homme de bien.

* Pittacus en sa
vieillesse estant
cōtraint de pren
dre la charge de
vne armee, prop
nonça ceste sen
sence.

Et Periander me semble, par maniere de dire, comme s'estant trouué saisi d'vne maladie hereditaire de ceste tyrannie, s'en reuenir le mieux qu'il peut, en vsant de la conuersation salubre des gens de bien, au moins iusques au iourd'hui, & attirant aupres de soi compagnie de sages hommes, sans aprouuer ni ametter les acourcissements des somnens que lui suade & met en auant Thrasibulus mon concitoyen: car vn tyran qui aime mieux cōmander à des esclaves qu'à des hommes entiers, me semble proprement faire comme le laboureur qui aimeroit mieux recueillir des sauterelles & des oiseaux, que non pas de bon grain de froment & d'orge: car ces dominations & principautez tyranniques ci ont vn seul bien au lieu de plusieurs maux, qui est l'honneur & la gloire. S'ils commandent de bons hommes, c'est signe qu'ils sont eux encore meilleurs: & s'ils commandent à de grands hommes, cela montre qu'ils sont encore plus grands: & s'ils ne visoyent qu'à leur seureté au lieu de l'honesteté, ils ne deuoyent seulement chercher qu'à commander à plusieurs moutons, plusieurs bœufs, & plusieurs cheuaux, non pas à plusieurs hommes. M A IS ce bon seigneur estrangeur nous a ie ne sai comment ietez en propos qui ne sont point conuenables à ce qui se presente, laissant en arriere de dire & demander ce qui sied beaucoup mieux à ceux qui s'en vont à vn festin. Car n'estimez-vous pas que comme celui qui fait le festin a des aprests à faire, aussi en a celui qui y est conuié? Les Sybarites, ce me semble, enuoient conuier les Dames vn an deuant, à fin qu'elles ayent tout loisir de se parer de vestemens & de bagues & ioyaux pour venir au festin: quant à moi ie pense que le vrai preparatif de celui qui doit aller au souper, ainsi qu'il appartient, a besoin de plus lōg temps, d'autant qu'il est plus difficile de trouuer l'ornement conuenable aux mœurs & à l'ame, que non pas au corps, qui soit exquis & vtile: car l'homme sage ne va pas au festin porter son corps comme vn vaisseau pour le remplir, ains y va en

211. Autres discours touchant les aprests que doit faire celui qui est conuié à vn festin, & qui s'y veut trouuer.

A quelle intention les sages se trouuent es festins.

intere.

intention d'y passer le temps à deuifer à certes & enieu, & de parler & d'ouir selon que le temps en apportera les occasions à la compagnie, s'ils veulent ioyeusement & plaisamment conuerser ensemble: car il est en lui de reietter vne viande qui lui semblera mauuaise: & s'il ne trouue le vin bô, auoir recours aux nymphes: là où vn voisin fascheux, ennuyeux, & mal-plaisant à la table, fait perdre la grace & le plaisir de toute viande, de tout vin, voire & toute la douceur de la Musique: & si ne peut-on pas quand on veut reuoir ceste fascherie-là: ains y en a à qui elle demeure toute leur vie: de maniere qu'ils ne peuuent iamais s'entreuoir de bon œil, comme si c'estoit vne vieille crudité d'iniure & de colere rapportee d'un festin qu'ils n'auroyent iamais peu digerer. C'est pourquoy il me semble que Chilon fit tres-sage ment, lequel estant hier conuie à ce festin, ne voulut iamais promettre d'y venir, que premierement il ne feust qui estoient les conuiez, l'un apres l'autre: car il disoit qu'on est contraint, vueille-on ou non, de supporter vn compagnon fascheux en vne nauire, quand on est sur la mer, & en vn paillon, quand on est à la guerre, pource qu'il est force de naiger & de camper avec eux: mais de se mesler indifferement sans discretion avec toutes sortes de gens en vn banquet, c'est à faire à homme qui n'a point de iugement. Quant à la façon de faire d'Egypte, où ils ont acoustumé d'apporter ordinairement au milieu d'un festin l'anatomie seiche d'un corps d'homme mort, & le monstrer à tous les conuiez, en les amonestant de se souuenir qu'en peu de temps ils seront tels, encore que ce soit vn fort mal-plaisant & importun entremets, toutefois si a-il quelque commodité. Car s'il ne conuie la compagnie à faire grand' chere & à se donner du plaisir, au moins les incite-il de s'entreporter amour & dilection les vns aux autres, les amonestant de se souuenir que la vie estant courte de soi-mesme, ils ne cherchent pas à la faire trouuer longue par affaires fascheux & ennuyeux.

EN tenant tels propos par le chemin, nous fîmes tant que nous arriuasmes: & quant à Thales il ne se voulut point estuuer ni baigner, Car ie me suis desia huilé, ce dit-il: mais il alla cependant par tout voir les belles allees, les loges à lui-eter, & le bocage qui estoit au long de la mer, fort bien planté & bien acoustré: non qu'il s'esbaist de voir rien de tout ce la, mais de peur qu'il ne semblast mespriser en aucune chose Periander, ou dedaigner sa magnificence: les autres, à mesure que chacun s'estoit lauë & huilé, les seruiteurs le conduisoient en la sale, par le portique, dedans lequel estoit assis

Si c'est chose es-
uile de s'enque-
rir qui sont les
conuiez en vn
festin.

Si c'est chose co-
uenable de pre-
senter en vn fe-
stin quelque cho-
se qui admones-
te les conuiez
de penser à la
mort.

IIII. Ce qui se
passe vn peu an-
nant que se seoit
à table.

Enre Cleobuli-
no & Anachari-
sis.

Anacharsis, ayant deuant soi vne ieune fille, qui de ses mains lui mespartissoit les cheueux, laquelle acourant fort franchement au deuant de Thales, il la baïsa, & lui dit en riant, Fai que cest estranger, qui est le plus doux homme du monde, deuiene beau, à fin qu'il ne nous semble plus hideux ni sauuage à voir. Je demandai lors qui estoit ceste ieune fille: Comment, dit-il, ne conoissez vous pas la sage Eumetis, qui est tant renommee? Le pere lui a donné ce nom-là, mais le peuple l'apelle du nom de son pere, Cleobuline. Ne l'apellez-vous pas sage, dit adonc Philoxenus, à cause de la viuacité de son esprit à proposer, & sa futilité à soudre des questions obscures, qu'on apelle ænigmes? car il y en a quelques vns inuentez par elle, qui ont penetré iusques en Egypte. Non pas moi, respondit Thales, car elle n'en vse que comme de martres, pour iouer & passer le temps seulement, & s'en esgaye avec ceux où elle se rencontre: mais elle a vn courage grand à merueilles, vn entendement digne de gouverner vn estat, & vne douceur de mœurs fort agreable, de maniere qu'elle rend son pere plus doux & plus humain seigneur enuers ses citoyens. Soit ainsi, dit Philoxenus, il y a bié de l'aparence, à voir la simplicité de son acoufremēt, & sa naïueté: mais d'où vient ceste priuauté, qu'elle acouftré si amiablement les cheueux à Anacharsis? Pource, dit-il, que c'est vn hōme de bien, & qui fait beaucoup, qui lui a raconté bien au long & bien volontiers la façon de viure des Tartares, & la maniere de charmer les maladies, dōt ils vsent à l'édroit des malades: & croi que maintenant elle l'acouftré & le carresse ainsi, en deuisant & aprenāt quelque chose de lui. Comme nous estions desia tout aupres de la salle, nous contrasmes Alexidemus Milesiē, le bastard de Trasylulus le tyran, tout troublé & courroucé, disant ie ne fai quoi en lui-mesme, sans que nous peussions clairement entēdre ce qu'il disoit: mais quād il aperceut Thales, il se reuint vn peu, & s'arrestant tout court: Periander m'a fait, dit-il, vn grād tort, qui ne m'a pas voulu laisser partir quand ie me voulois embarquer, ains m'a contraint par ses prieres d'atēdre ce beau souper, & puis quand i'y suis venu, il m'a donné vn lieu d'assiete deshoneste à moi, en preferāt des A Eoliēs, des Insulaires, & qui non, à Trasylulus? par où il apert qu'il n'a cerché autre chose que le moyen de lui faire receuoir vne honte en moy qui suis enuoyé de par lui, & de le mettre à bas par mespris. Comment, lui respondit Thales, tu crains donc que comme les Egyptriēs disent, que les autres, en faisant leurs reuolutions ordinaires font vne fois hauts, & puis vne autre fois bas,

& se-

Sagesse des grandes dames en quoi consiste.

Entre | Alexidemus & Thales, touchāt l'assiete & lieu que les cōuiez doyuent tenir à table.

Sage & notable response de Thales à l'enfantee plainte d'Alexidemus.

& selon leur hauteur ou leur bassesse deuiennent pires ou meilleurs qu'ils n'estoyent, aussi que pour le lieu qu'on t'a baillé tu n'en deuienes plus rauallé & plus rabaislé: tu serois par ce moyen de plus lasche cœur, que ce Laconien, qui ayant esté par le maistre des ceremonies colloqué tout au plus bas & dernier lieu de la danse, ne s'en courrouça point autrement, ains dit seulement, Tu as bien feu trouuer le moyen côme tu rendrois ce lieu-ci honorable. Quand nous sommes assis à la table, il ne faut pas regarder apres qui nous sommes assis, mais plus tost comment nous nous acommoderons & rendrons agreables à ceux aupres de qui nous sommes, monstrans dès l'arriuee aparence d'auoir, ou plus tost ayans à bon esciant dedans nous-mesmes la source & l'anse, par maniere de dire, à prendre amitié avec eux, ne nous fascher point de lieu qu'on nous baille, ains plus tost louer nostre bonne fortune, de nous estre rencontrés avec si bonne compagnie: car celui qui se courrouce pour le lieu & assiete qu'on lui baille, se courrouce plus tost à celui aupres de qui il est à table, qu'à celui qui l'a conuié, & se rend odieux à l'vn & à l'autre. Ce sont paroles que cela, dit adonc A lexidemus, mais en efet ie voi, que iusques à vous autres sages cherchez bien les moyens de vous faire honorer: & en disant cela il passa outre, & s'en alla. Et Thales se tournant deuers nous, qui nous esbahissions grandement de l'estrange façon de faire de cest homme: C'est vn fol esceruelé ce nous dit-il, d'vne bisarre nature, comme vous pourrez connoistre par vn tour qu'il fit estant encore sur le commencement de son adolescence: on auoit apporté à son pere Trasylbulus de l'huile de parfum fort excellente, il la versa toute dedans vne grande tasse, & du vin tout pur par dessus, puis beut & aualla l'vn & l'autre tout ensemble, engendrant inimitié au lieu d'amitié à Thrasybulus. Cela fait, il vint vn seruiteur à l'entour de la table, qui me dit, Periander vous prie que prenant Thales avec vous, & cest estrangier aussi, vous veniez voir quelque chose qu'on lui a apportee de nouveau, pour sauoir s'il la doit prendre côme fortuitemétauenue, ou bié côme vn presage qui pronostique quelque chose: car il s'en trouue quât à lui tout troublé, ayant peur que ce ne soit vne pollution & vne macule à son sacrifice. En disant cela il nous mena en vne maison qui respondoit sur le iardin, là où nous trouuâmes vn ieune garçô, qui sembloit estre quelque pastre à le voir: il n'auoit point encore de barbe, & au demeurant n'estoit point laid de visage, lequel desployant vn manteau de cuir nous monstra vn ieune tendron qu'il di-

Du deuoir de ceux qui sont conuiez à vn festin.

Vn fol donne de la peine à beaucoup de sages.

Du monstre execrable apporté à Periander, & le discours des plus sages de Grece là dessus.

soit estre né d'une iument, duquel le haut iusques au col & aux mains auoit forme d'homme, & tout le reste de cheual; criant au reste tout ne plus ne moins que font les petis enfans quand ils sortent du ventre de leurs meres. Niloxenus adonc l'ayant entre-veu, tourna soudain sa face de l'autre costé, en s'escriant - ô Dieu nous vueille preseruer! mais Thales regarda le ieune garçon d'œil fiché bien long temps, puis en se riant, pource qu'il auoit tousiours acoustumé de se iouer à moi, touchant mon art, il me dit: Ne pensez-vous pas desia, Diocles, à faire quelque expiation de ce prodige: & en empescher les Dieux qui ont le soin de destourner les malheurs imminens, comme estant ceci vn grand prodige & vn mauvais accident: Pourquoi non, lui respon- ie: car ie vous auise, Thales, que c'est vn presage de discord & de sedition, & ai grand peur qu'elle ne passe iusques aux mariages, & iusques à l'acte de generation, auant que le premier courroux de la Deesse soit apaisé, qui le nous monstre par ce second presage comme vous voyez. Thales ne respondant rien à cela, ains s'en riant, s'osta de là: & comme Periander nous fust venu au deuant à la porte de la salle, & nous enquist touchât ce que nous veniôs de voir. Thales me laissant, & le prenant par la main lui dit: Quant à que ce Diocles te suade de faire, tu le feras tout à loisir: mais quant à moi, ie te conseille de ne te seruir plus dorénuant de si ieunes pastres à garder tes iumens, ou bien de leur donner des femmes. Si me sembla que Periander fut bien fort aise de ceste parole, car il s'en prit à rire, & embrassant Thales la baissa: & si croi, dit-il, en se tournant vers moi, Diocles, que ce prodige a desia son euement, car vous voyez le grand mal qui nous est desia auenu, par ce qu'Alexidemus n'a pas voulu souper avec nous. **Q**UAND nous fumes entrez dedans la sale, Thales començant à parler plus haut: & où est-ce, dit-il, qu'ô auoit logé cest homme de bien qui s'est courroucé du lieu qu'on lui auoit baillé? & luy ayant esté la place monstree, tournant à l'entour il s'y en alla seoir, & nous y mena quant & lui, disant: quant à moi, i'eusse acheté l'occasion de manger avec Ardalus: or estoit cest Ardalus Trœzenien iouëur de flustes, & prestre des Muses Ardaliennes, dont l'anci Ardalus Trœzenien aussi auoit donné & dedié les images. Mais Esope, qui depuis n'agueres auoit esté enuoyé par le Roy Crœsus, tant deuers Periander, côme deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, estant assis dessus vn banc bas aupres de Solon, qui estoit au dessus de lui, se prit à dire, Vn mulet de Lydie ayant veu la forme & figure de son corps dedans vne riuiere,

Presage de discord & de sedition: & tesmoignage d'un horrible desordre entre les Grecs.

Il descouure la source de ceste abomination.

v. Commence ment du banquet, & de quel propos les conuiez se entretindrent iusques à la fin du repas.

Fable d'Esope contre les fols audacieux.

uere, & s'esbahissant de la beauté & grandeur d'icelui, se mit à courir à toute bride, en secouant la teste comme vn cheual eschapé: mais quand il vint à pēser en lui-mesme que il estoit fils d'un asne, il cessa soudainement de courir, & mit fin à son audace & à sa brauerie. Alors Chilon en son langage Laconien lui dit, Cela s'adresse à toi-mesme, qui es tardif comme vn asne, & cours comme vn mulet. Apres cela entra Melissa, qui s'alla seoir aupres de Periander, & Eumetis s'assit aussi pour souper. Thales adressa sa parole à moi qui estois assis au dessus de Bias, & me dit, Ami Diocles, que ne dis-tu à Bias, que ton hoste Niloxenus de Naucratie est venu par deça enuoyé par son Roy deuers lui pour lui apporter derechef de nouvelles questions à soudre, afin qu'il les reçoie estant encore sobre, & en estat d'y pouuoir bien pēser? Et Bias prenant la parole, il y a ia long temps, dit-il, que pour me cuider estōner il m'amoneste de ce faire: mais quāt à moi ie sai tresbien, que Bacchus est au reste vn sage & puissant Dieu, & que pour sa sapience on le nomme Lysien, qui vaut autant à dire cōme, desliant toutes difficultez: c'est pourquoy ie n'ay point de peur d'estre moins asseuré au combat pour estre rempli de lui, quand il me conuendra disputer. De tels ioyeux propos se iouoyent-ils l'un avec l'autre en soupant: & voyant l'apareil du souper vn peu moindre que l'ordinaire, il me vint en pensee, comme pour festoyer & donner à souper à des hommes sages & gens de bien, on n'en entre point en plus grande despense, ains que plus tost on la diminue, pource qu'on en oste toute curiolité de viandes exquises, des parfums, confitures & marchepans portez d'estrange pais, & des vins delicieux: dont Periander estant tous les iours serui en son ordinaire pour la magnificence de son estat, de ses richesses, & de ses affaires, neantmoins il faisoit lors gloire enuers ces sages hommes-là, de se passer à peu sobrement; car non seulement il fit oster toute autre superfluité d'ornemens acoustumez, mais encore à sa propre femme il les fit laisser & cacher, & la leur monstra ornee de peu d'estat, & de modestie seulement. Apres que les tables furent ostees, & que Melissa eut enuoyé de rang à chacun des conuiez son chapeau de fleurs, nous rendîmes graces aux Dieux, en leur espanchant vn peu de vin: & la menestriere ayant vn peu chanté apres graces, se retira incontinent de la sale.

Enigmes enuoyez de loin aux sages pour en auoir la solution.

Bacchus pourquoy surnommé Lysien.

Quel profit il y a de festoyer les hommes sages & gens de bien.

Discretion de Periander digne d'estre imitée par les riches.

Coustume des anciens Grecs apres souper.

Lors Ardalus apellant Anacharsis par son nom, lui demanda, s'il y auoit de menestrieres entre les Scythes: & lui sans songer lui respondit sur le champ, non pas seulement

vi. Propotenus apres souper, dōt le premier est

fondé sur ce que la menestriere auoit fait, a sa voir touchant la musique des instrumens sur tous des flutes.

Enigme touchât la fluste Phrygienne.

Os d'asnes a priez anciennement à faire des flustes.

VII. Autre propos, entamé par vne comparaison de bones graces: & commencement des discours entre les sages.

des vignes. Et comme Ardalus lui repliquast, voire-mais si y a-il des Dieux pourtant: ouï certes, respondit-il, il y en a voirement, & qui entendent la langue & parole des hommes, non pas comme les Grecs qui s'estiment plus elegamment parler que les Scythes, & neantmoins ont opinion que les Dieux oyent plus volontiers le son des flustes & haubois qui sont faits d'os & de bois, que non pas la voix & parole de l'homme. Et que dirois-tu donc au pris, ce dit lors Esope, si tu fauois ce que font auourd'huy les faiseurs de flustes, qui reiettent les os des ieunes cerfs & biches, & choisissent ceux des asnes, pource qu'ils disent que le son en est meilleur & pourtant Cleobuline en a fait vn de ses ænignes, sur la fluste Phrygiene

D'asne brayard iambe morte à l'ouye

Du cheframé de grands cors ressonye:

de sorte que c'est merueille comment l'asne, qui au demeurant est vne fort grosse & lourde beste, esloignee de toute douceur & harmonie de musique, peut bailler vn os ainsi delié & propre à faire vn harmonieux instrument de musique. Certainement dit adonc Philoxenus, c'est ce que les habitans de Busris nous reprochent à nous autres de Naucratic, car nous commençons aussi desia à vser des os d'asnes à faire flustes: & à eux il ne leur est pas loisible d'ouïr seulement le son d'vne trôpette, pourautant qu'elle retire vn peu au braire de l'asne: or sauez-vous que l'asne est fort difamé & haï enuers les Egyptiés, à cause de Typhon. APRÈS ce la chacū se taisant, Periander voyant que Niloxenus auoit bien bonne enuie de parler, mais qu'il n'osoit entamer le propos, commença à dire, Seigneurs, ie trouue bonne la coustume des villes & des magistrats qui donnent audience, & despechent premierement les estrangers, que leurs citoyens: & pourtant me sembleroit-il bon, que pour vn peu de temps vous retinsiez vos propos, qui nous sont tous familiers, & comme nez en nostre païs, & que vous donnissiez entree & audience, comme en vne assemblee de ville, à ceux que nostre bon ami Niloxenus a aporté d'Egypte, mesinement de la part du Roy à Bias, & Bias en veut conferer avec vous. Et Bias suyuant son dire: Et en quel lieu, dit-il, ni avec quelle compagnie me pouuois-ie plus deliberément hazarder que en ceste-ci, à faire de telles responses, si en est besoin? attendu mesmement que le Roy mande expressément, qu'on commence premierement à moi à me proposer sa question, & puis qu'on l'aille puis apres de rang presentant à tous vous autres. Ainsi lui bailla lors Niloxenus la lettre close du Roy, & le

Le pria de l'ouurrir, & de la lire haut & clair deuant toute la compagnie. Si estoit la sustance des lettres telle: Amasis le Roy d'Egypte, à Bias le plus sage des Grecs, salut. Le Roy d'Ethiopie est entré en contestation de sagesse à l'encontre de moi, & s'estant trouué vaincu en toutes ses autres propositions, finalement il m'a proposé vn mandement fort estrange & merueilleusement difficile à accomplir, c'est qu'il m'a commandé, que ie boyue toute la mer. Et si ie puis venir à bout de soudre ceste question, ie gagnerai plusieurs villes & villages, qui sont à lui: & si aussi ie ne la puis résoudre, il faut que ie lui cede les villes de la contree Elephantine. Et pourtant apres que tu y auras bien pensé, renuoye moi incontinent Niloxenus: & si tu as à faire pour toi ou pour tes citoyens, ie t'auiſe que rien ne te defaudra de ma part. Ces lettres leuës, Bias n'arresta pas long temps, ains apres auoir vn peu pensé en soi-mesme, & vn peu parlé en l'oreille à Cleobulus qui estoit assis tout ioignant lui, se prit à dire: Comment, ami Naucraticien, le Roy ton maistre Amasis, qui commande à si grande multitude d'hommes, & qui possede vn si beau & si bon pais, voudra-il bien boire toute la mer pour gagner ie ne sai quels meschans villages de peu de valeur? Et Niloxenus en riant lui respondit, le te prie de considerer diligemment ce qu'il est possible pour y respondre, comme s'il le vouloit. Or qu'il mande donec à cest Ethiopien, qu'il arreste les riuieres qui se deschargent en la mer, iusques à ce qu'il ait acheué de boire toute l'eau de la mer qui est à present: car c'est de celle la dont est fait le mandement, & non pas de celle qui sera par ci apres. Quand il eut dit ces paroles, Niloxenus en fut si aise, qu'il ne se peut contenir qu'il ne l'embrassast & baisast sur l'heure: & tous les autres louèrent & aprouuerent aussi semblablement son dire.

MAIS Chilon en se riant, ô Naucraticien mon ami, dit-il, Je te prie auant que la mer toute beuë perisse, retourne t'en par mer annoncer au Roy ton maistre, qu'il ne se trauaille pas à chercher comment il pourra consumer vne si grande quantité d'eau salee, mais plus tost comment il pourra redre son regne bien dessalé & doux à boire à ses suiets! car Bias est grand ouurier, & vn fort excellent maistre de ce mestier-là, lequel quãd Amasis aura biẽ appris de lui, il n'aura plus besoin du bassin d'or enuers les Egyptiens pour les cõtenir en obeissance, ains le seruirõt tous volontiers, & l'aimerõt affectueusement, quãd ils verrõt qu'il sera deuenu bõ prince, voire & fust-il encore de plus bas & de plus petit lieu qu'il n'est. Certainemẽt, dit aõc Periander, ce seroit chose digne que

Enigme, de boire toute la mer, cõment deuoué par Bias.

viii. De la solution de l'enigme, Chilon entre sagement en vn propos de plus grande consequence, aſanoir du deuoir des Rois.

Voyez Herodote du regne de Amasis liure 4.

Quels presens
les sages doiuent
faire aux Prin-
ces.

nous contribuissions tous à ce Roy de tels presens, *dit d'abord*,
côme parle Homere, c'est à dire par teste, car par ce moyen
l'accessoire lui sera plus vtile que le principal de son voya-
ge, & à nous-mesmes il en reuiendra vn tresgrand profit. A-
lors dit Chilon, Il seroit raisonnable que Solon commençast
le propos, non seulement pource qu'il est le plus ancien de
nous tous, & qu'il est au premier lieu de la table, mais aussi
pource qu'il tient le plus grand & le plus digne office, estât le
premier qui a fait & establi les loix aux Atheniens. Niloxe-
nus adonc se tournant deuers moi me dit tout bas en l'oreil-
le, certainement on croit, Diocles, beaucoup de choses à
fausses enseignes, & y en a qui prennent plaisir à controuuer
eux-mesmes de fausses nouvelles, touchant les grands & sa-
ges hommes, & à en receuoir de controuuees par d'autres,
comme sont celles qu'on nous a aportees iusques en Egypte,
de Chilon, qu'il auoit renoncé à l'amitié & hospitalité de
Solon, pourautât qu'il maintenoit, que les loix estoyent mu-
ables. Cela est vn propos digne de mocquerie, car il faudroit
premierement chasser Lycurgus & toutes ses loix, avec les-
quelles il a renuersé tout l'ancien ordre de la republique de
Lacedæmone. SOLON donques ayant vn peu demeuré, se
prit à dire: Il me semble qu'un Roy ou Prince souuerain n'a
moyen de se rendre plus glorieux, qu'en faisant de sa Mo-
narchie vne Democratie, c'est à dire, en communiquant son
autorité souueraine à ses suiets. Le second fut Bias, qui dit,
En se rendant lui-mesme le premier suiuet aux loix de son
païs. Apres lui Thales dit, Je repute vn Seigneur bien-heu-
reux, qui peut arriuer à la vieillesse, & mourir de mort na-
turelle. Le quatrieme, Anacharsis, s'il est seul sage. Le cin-
quieme, Cleobulus, s'il ne se fie à personne de ceux qui sont
autour de lui. Le sixieme, Pittacus, s'il peut tant faire que
ses suiets craignent non lui, mais pour lui. Apres lui Chilon
dit, qu'un Prince ne doit penser à nulle chose transitoire né
mortelle, mais eternelle & immortelle. Apres que tous ces
sages eurent ainsi dit chacun leur mot, nous requerions Pe-
riander, qu'il voulust aussi à son tour dire le sien. Et lui avec
vn visage non gueres ioyeux, mais pensif & chagrin: Je vous
dirai ce qui me semble de toutes les sentences qui ont esté
dites par ces Seigneurs, c'est qu'elles degoustent, presques
toutes, l'homme de bon iugement, de vouloir iamais com-
mander aux autres. Et adonc Esope, comme celui qui ai-
moit à reprendre: Il falloit donc, dit-il, que chacun de vous
à par soi fist cela, non pas qu'ayans pris à conseiller vn Prin-
ce, & faisant profession de lui estre amis, se constituer
comme

*Ix. Sentences des
sages de Grece
sur le deuoir des
Rois & Princes.*

*Amis de Perian-
der sur les pré-
cedents propos
des sages.*

*Censure d'Es-
ope.*

comme acufateurs des Rois & des Princes. Et Solon lui embrassant la teste, lui dit en riant, Ne te semble-il pas, Esope, que celui rende vn seigneur plus moderé, & vn tyran plus gracieux, qui lui suade, qu'il est meilleur ne commander point, que commander? Et qui sera celui, respondit Esope, qui te croira en cela, ni au dieu Apollo mesme qui te rendit vn tel oracle,

*De celle ville est heureuse la gent
Là où ne s'oit que la voix d'un sergent.*

Solon lui repliqua, Aussi n'oit-on maintenant à Athenes que la voix d'un huissier, & d'un seul magistrat, qui est la Loy, estant la ville en estat populaire. Mais toi, Esope, qui as le sens d'entendre les voix des corbeaux, voire des geais, tu n'entens pas cepédāt la tiene propre, ni ta propre parole: car tu reputes, suyuant l'oracle d' Apollo que tu as allegué, la ville tres-heureuse qui n'entend qu'une voix, & cependant tu estimes, que ce soit la beauté & perfection d'un conuiue, que tous les conuiues y parlent, & de toutes choses. Oui vrayement, dit Esope, pource que tu n'as pas encore escrit la loi, d'autant que c'est tout vn, que les serfs n'ayent point à s'enyurer, comme tu en as fait à Athenes vne, que les esclaves n'ayent point à faire l'amour, ni à s'oindre à sec. Solon se prit à rire de ceste replique: & le medecin Cleodemus, Il me semble, quant à moi, que c'est tout vn que de s'huiler à sec, & de causer apres qu'on a bien beu, car l'un & l'autre est fort plaissant. Et Chilon prenant le propos, C'est pourquoy, dit-il, on s'en doit plus cōtegarder. Et Esope derechef, voire-mais il sem- ble que Thales a voulu dire, qu'il vieillira bien tost. Perian- der adonc se prenāt à rire, Vrayement, dit-il, nous auōs tous payé la peine que nous meritiōs, Esope, de ce que nous-nous sommes laissez transporter en autres propos deuant que de auoir entendu tous ceux du Roy Amasis, ainsi que nous auions proposé du commencement. Et pource, Seigneur Niloxenus, pourfui le demeurant de sa lettre missiue, & te fers de ces personages-ci, cependant que tu les as tous ensemble. Voire-mais, respondit Niloxenus, il m'est auis que le mandement de cest Ethiopien se pourroit propremēt nom- mer le triste buletin, ainsi que parle Archilochus.

Replique de Solon.

Prinlege excellent d'un estat populaire.

De la liberte & modestie des banquetts.

Il reuiēt au premier propos, touchāt les questions du roy Amasis.

Mais le Roy Amasis ton hoste est bien plus gracieux en semblables questions, & plus gentil: car il lui demanda, Quelle chose au monde estoit la plus vieille, quelle la plus belle, la plus grande, la plus sage, la plus commune: & par dessus encore, quelle est la plus profitable, quelle la plus dominante, quelle la plus puissante, & quelle

v. Enigmes d'Amasis au Roy d'Ethiopie, & la solution d'iceux.

la plus facile. Comment l'Ethiopien respondit donc à chaect ne de ces demandes, & les solut-il toutes? Voici comment il respondit, ce dit Niloxenus: & vous iugerez, apres que vous aurez ouï ces responses, s'il y satisfit ou non: car le Roy mô maistre y procede si sincerement qu'il ne voudroit pour rié du monde ni estre trouué calomniateur és responses d'autrui, ni aussi faillir à estre releué & repris s'il trouuoit qu'il eust bronché & erré és sienes. Or ie vous reciterai de poinct en poinct, comment il y respondit: Quelle chose est la plus vieille du monde? le Temps. Quelle la plus grande? le Monde. Quelle la plus sage? Verité. Quelle la plus belle? la Lumiere. Quelle la plus commune? la Mort. Quelle la plus profitable? Dieu. Quelle la plus dommageable? le Diable. Quelle la plus puissante? Fortune. Quelle la plus facile? Ce qui plaist. Quand ces responses eurent esté leuës, Seigneur Nearchus, il se fit vn peu de silence: & Thales adonc demanda à Niloxenus, si le Roy Amasis auoit aprouué toutes ces solutions. Niloxenus fit response, qu'il en auoit aprouué les vnes, & que de quelques autres aussi il ne s'en estoit peu contenter Et toutefois, adioutta Thales, il n'y en a pas vne qui ne soit grandement reprehensible, ains y a en toutes de grâds erreurs & de grandes ignorances, comme des le commencement: en quelle sorte peut-on soustenir que le Temps soit la plus ancienne chose du monde, attendu qu'vne partie en est desia passée, l'autre presente, & l'autre encore à venir: car le temps qui viendra apres nous, semble par raison deuoir estre estimé plus ieune que tous les hommes, & toutes les choses qui sont de present. Et puis d'estimer que verité soit sageffe, il me semble que c'est tout autant comme qui diroit, que l'œil & la lumiere fussent tout vn, & puis s'il estimoit que la lumiere soit chose belle comme elle l'est aussi, comment ou blioit-il le Soleil? Au demeurât quant à ce qu'il respond de Dieu & du Diable, il y a de l'arrôgance & du danger beaucoup & de la fortune, il n'y a aparence quelconque: car si elle estoit si forte & si puissante, côme il dit, comment se tourneroit & se changeroit-elle si facilement qu'elle fait? Ni la mort n'est pas la plus commune chose qui soit au môde, car elle n'est pas commune aux viuans. Mais à fin qu'il ne semble que nous ne sachions que corriger les autres, conferons vn petit nos sentences particulieres avec les sienes. **Q**UANT à moi, ie me presente le premier à respondre de poinct en poinct, si Niloxenus me veut interroguer. Ie vous exposerai donc maintenant ici par ordre les interrogatoires & responses, selon qu'elles furent lors proposees & respôdues. Quelle

Ains de Thales sur la solution donnée aux enigmes proposez par le Roy d'EGYPTE.

Si le temps est la plus ancienne chose du monde.

Contradiction es responses precedentes.

XI. Examendes solutions du Roy d'Ethiopie. Aux enigmes d'Amasis, & les vrayes solutions d'iceux avec les raisons particulieres à chacune d'iceles.

chose

chose est la plus vieille qui soit au monde? C'est Dieu, respōdit Thales, car il n'eut onc commencement de naissance. *Qui est la plus grande? le Lieu:* car le monde contient toutes autres choses, & le lieu contient le monde. *Qui est la plus belle? le monde:* car tout ce qui est disposé par bel ordre, est partie d'icelui. *Qui est la plus sage? le Temps:* car il a ia par ci deuant trouué tout ce qui s'est inuenté, & trouuera encore ci apres tout ce qui s'inuentera. *Qui est la plus commune? Esperance:* car elle demeure encore à ceux qui n'ont nulle autre chose. *Qui est la plus profitable? Vertu,* d'autant qu'elle rend toutes autres choses vtils en en vsant bien. *Qui est la plus dommageable? le Vice:* car là où il'est il perd & gaste tout. *Qui est la plus forte? Necessité:* car elle seule est inuincible. *Qui est la plus facile? ce qui est selon nature:* car les hommes se lassent des voluptez mesmes quelquefois. Et comme toute l'assistance eust grandement loué les responses de Thales, Cleodemus se prit à dire: Voila des questions qui sont conuenables à proposer, & respondre aux Princes & aux Rois, Seigneur Niloxenus, mais ce Roy barbare d'Ethiopie, qui mande au Roy Amasis qu'il boyue la mer, auroit besoin d'une telle courte respōse, que fit Pittacus au Roy Alyates, qui commandoit par lettres quelque chose arrogammēt aux Lesbiens, car il ne lui respondit autre chose, sinon qu'il l'amonesta de manger des oignons & du pain chaud. Si est-ce, dit Periander, que c'estoit la façon des anciens Grecs, Seigneur Cleodemus, de se proposer ainsi les vns aux autres, de telles questions, car nous auons entendu que iadis la coustume estoit, que les plus sauans & plus excellens poetes qui fussent pour lors, s'assembloyent à certain iour à l'entour de la sepulture d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Cestui Amphidamas estoit homme d'honneur & de valeur au gouvernement de la chose publique, & qui auoit donné beaucoup d'affaires aux Eretriens, es guerres qu'ils eurent contre ceux de Chalcide, touchant Lilantus, esquelles finalement il mourut: & pourautant que les vers qu'aportoyent les poetes, rendoyent le iugement difficile & fascheux à ceux qui estoient esleus pour iuger, & que la gloire de deux concurrens, Homere & Hesiodé, tenoit les iuges en grande perplexité, pour la honte qu'ils auoyent de donner leurs sentences de deux si grands personnages, ils se tournerent à demander les vns aux autres de telles questions ainsi comme raconte Lesches,

*Muse di moi ce qu'on confissera
Qui ne fut onc, ni iamais ne sera.*

Exercice digne
des Rois.

Courte & enigmatique respōse de Pittacus.

X I I. Coustume
ancienne de proposer de enigmes

Assemblée des
poetes anciens
autour de la sepulture
d'Amphidamas.

Enigme poetique & solution
d'icelui donnée
par Hesiodé.

A quoi Hesiode respondit sur le champ promptement;

*Quand les cheuaux de randon furieux,
Pour emporter les pris victorieux,
Courans entour la tombe & sepulture
De Iupiter. y rompront leur voiture.*

& dit-on que pour cela il fut tant estimé, qu'on lui en aingea le tripié d'or. Et quelle difference y a-il, dit adonc Cleodemus, entre ces demandes-là, & les obscures questions d'Eumetide? lesquelles ne lui sont pas à l'auanture mal-seantes à inuenter, par maniere de ieu, & à proposer aux autres Dames, comme les autres s'amusent à tissir des cordons & à faire des coëfes de resiau: mais que des hommes d'entendement en facent aucun conte, c'est vne droite moquerie. A quoi il sembloit qu'Eumetide lui eust volontiers repliqué quelque chose, mais elle se retint de honte, qui lui fit monter la couleur au visage. Et Esope, comme pour la reuenger, se prit adonc à lui respondre: & n'est-ce pas encore plus grande moquerie de ne les pouuoir pas soudre? comme est celle qu'elle nous a proposée vn peu auant sôuper,

*I'ai veu coller du cuyure avec le feu,
Dessus le corps d'un homme en plus d'un lieu.*

Nous saurois-tu declarer que c'est que cela? Nenni pas moi, respondit Cleodemus, ni ne me soucie pas de le sauoir. Et toutefois lui repliqua Esope, il n'y a personne qui le sache mieux, ne qui le face plus que toi: & si tu le nies, j'en croi, dit-il, les cornets & ventoses. Adonc Cleodemus se prit à rire, car il vloit plus d'apliquer des ventoses qu'autre medecin qui fust de son temps, & estoit ce remede de medecine en vusage & en reputation autant que nul autre, pour l'amour de lui. **M**AIS Mnesiphilus Athenien, familier & grand zelateur de Solon, se prit lors à dire: Seigneur Periander, ie desirois quant à inoi, que ce deuis & propos de ceste belle compagnie ne fust point desparti aux riches ni aux nobles seulement, ains qu'il fust distribué egalement par teste, & communiqué à tous comme le vin, ainsi qu'il se fait es citez qui sont regies par gouvernement populaire. Ce que ie dis, d'autant que nous autres, qui viuons en estat populaire, n'auons aucune participation à tout ce que vous auez n'agueres dit, touchant la principauté & le gouvernement d'un Roy: & pour ce nous sembleroit-il raisonnable que recommençant derechef à discourir vous alleguissiez chacun à son rang quelque notable sentence, touchant le gouvernement populaire, où chacun a esgale autorité, & que Solon fust derechef le premier qui commençast à dire la siene. Tous furent alors d'auis d'ainsi

Questions obscures d'Eumetide.

Enigme d'Eumetide touchât les ventoses & cornets, proposé & solu par Esope.

XIII. *Après auoir vuidé le propos touchant les enigmes d'Amasis, ils entrent au discours au gouvernement populaire: sur quoichacun des Sages dit sa sentence.*

uis d'ainſi le faire. Et pourtant Solon commença à dire: Voi-
re-mais, ami Mneſiphile, toi & tous les habitans d'Athenes
auez ia pieça entendu quel eſt mon iugement & auis touchât
le gouvernement de la choſe publique: toutefois ſi tu le veux
encore maintenât entendre, ie te dis qu'il me ſemble que la
cité eſt tresbien gouvernee & maintient tresbien l'eſtat & li-
berté populaire, en laquelle ceux qui ne ſont point outragez,
haiſſent autant & pourſuyuent auſſi aſprement celui qui a
fait vne opreſſiõ & outrage, que celui qui eſt outragé. Apres
lui Bias dit, que le gouvernement populaire lui ſembloit e-
ſtre tresbon, auquel tous les habitans redoutent la loi com-
me vn ſeuere tyran. Apres lequel Thales opina diſant, que
celle choſe publique lui ſembloit la mieux ordonnee, où il
n'y auoit point d'hommes ni trop riches ni trop pauures. Suy-
uant celui-la Anachariſis dit, que c'eſtoit à ſon auis celle, en
laquelle toutes autres choſes eſtans egales entre les habitãs,
la precedence ſe meſuroit à la vertu, & le rebut au vice. Le
cinquieme: Cleobulus, aſerma que la cité populaire lui ſem-
bloit eſtre la mieux policee, en laquelle les citoyens redou-
royent plus le deſhonneur que la loi. Le ſixieme, Pittacus, cel-
le où les meſchans n'ont point autorité de commander, &
les bons ſi. Ioignant lequel Chilon prononça, que celle poli-
ce lui ſembloit eſtre la meilleure, où le peuple preſtoit plus
l'oreille aux loix, que non pas aux orateurs. Et apres tous Pe-
riander le dernier donnant ſon iugement, dit, qu'il lui ſem-
bloit que tous eſtimoient le gouvernement populaire
eſtre le meilleur, qui aprochoit le plus pres de celui d'vn
ſage Senat.

CE propos eſtant acheué, ie les priaſi qu'ils vouluſſent auſ-
ſi nous enſeigner du meſnage, comment il ſ'y faloit gouver-
ner pource qu'il y a peu d'hommes qui ſoyent apellez à gou-
uerner les villes ni les royaumes, mais du gouvernement de
ſon meſnage, & de ſa maiſon, chacun en a ſa part. Non a pas,
ce dit Eſope en ſe riant, ſi vous y comprenez Anachariſis: car
quant à lui, il n'a point de maiſon, & ſi fait gloire de n'en au-
oir point, ains de demeurer en vn chariot, cõme on dit que
fait le Soleil, qui va tournant tout à l'entour du ciel, tantõſt
en vne contree, & tantõſt en vne autre. C'eſt pourquoy, reſ-
pondit Anachariſis, le Soleil ſeul, ou plus que nul autre de
tous les Dieux, eſt franc & libre, commandant à tous, & n'e-
ſtant commandé de perſonne: & pourquoy il regne & con-
duit lui-meſme ſon chariot, mais il me ſemble que tu n'as ia
mais compris en ton entendement la grandeur & beauté d'i-
celui, cõbien excellent & admirable eſt ſon chariot, car autre-

Auis de Solon.

De Bias.

De Thales.

D'Anachariſis.

De Cleobulus.

De Pittacus.

De Chilon.

De Periander.

XIII. *Sentences des Sages touchant le gouvernement du meſnage: auant quoi eſt traité de la façon de viure du philoſophe Anachariſis, lequel ſe maintient graueſement & traicte diuerſes ſentences d'Eſope.*

Sagesse de Solō.

La beauté de l'esprit
est préférable à
celle du corps.

Quelle est la
vraye maison,
selon Anachar-
sis.

Auis de Solon à
ce propos.

De Bias.

De Thales.

De Cleobulus.

De Pittacus.

De Chilon.

mēt tu ne l'eusses iamais en iouant, & par maniere de risée, comparé aux nostres : au demeurant il semble que tu apelles maison ces toits couverts de thuille & de terre cuite, ne plus ne moins que si tu disois, que la tortue fust sa coque, & non pas l'animal qui est dedans. C'est pourquoy ie ne m'esbahis pas, si tu te moquas il y a quelque temps de Solon, pource qu'ayant veu le palais de Cræsus fort richement & somptueusement orné, il ne iugea pas incontinent celui qui en estoit possesseur, estre logé heureusement & magnifiquement, pource qu'il vouloit premierement estre spectateur, & voir à l'œil les biens qui estoient dedans lui, plus tost qu'aupres de lui. En quoi il me semble que tu as oublié ton renard, lequel estant venu en contestation alencontre du leopard, a-fauoir lequel des deux estoit plus tavelé de diuerses mouchetures, il requit à leur iuge, qu'il ne considerast pas tant les tavelures & mouchetures exterieures de la peau, que celles de l'esprit au dedans, pource qu'il les trouueroit plus diuerses : mais tu vas regardant seulement aux ouurages des tailleurs de pierres, & des maçons, estimant que cela seul soit la maison, non pas ce qui est dedans chacune & qui est domestique, comme sont les enfans, la femme, les amis, les seruiteurs, ausquels estans sages & bien conditionnez, le pere de famille communiquant & faisant part de ce qu'il a, fust-ce dedans vn nid d'oiseau, ou dedans vne formiliere, se peut dire habiter vne bonne & heureuse maison. Voila ce que ie respon à Esope, quant à moi, & que ie contribue pour ma quotte à Diocles : au demeurant, il est raisonnable qu'vn chacun de vous en die son auis. A laquelle semonce Solon respondit, Que celle maison lui sembloit tresbonne de laquelle les biens n'estoyent point aquis par moyens iniustes, ni n'auoit-on point de crainte & de soupçon à les garder, ni de regret à les despendre. Bias apres : en laquelle, dit-il, le maistre est tel au dedans, par lui-mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loi. Et Thales : en laquelle, dit-il, le maistre est de grand loisir. Et Cleobulus : là où il y a plus de personnes qui aimēt le maistre, que qui le craignent. Pittacus dit, que la meilleure maison est celle qui n'a faute de chose quelconque, ni superflue, ni necessaire. Chilon opina, que la maison doit, le plus qu'il est possible, ressembler à vne cité gouuernee par le commandement d'vn Roy : puis y a-iousta, que Licurgus auoit iadis respondu à vn qui lui conseilloit d'establir en la ville de Sparte vn gouuernement populaire. Commence toi-mesme le premier à mettre en ta maison l'estat populaire, où chacun soit aussi grand maistre l'vn
que

que l'autre. Apres que ce propos fut aussi acheué, Eumetide fortit avec Melisse. Et Periander prenant vne grande coupe beut à Chilon, & Chilon de rang à Bias. Et adonc Ardalus se leuât & adressant sa parole à Esope, Ne nous veu-x-tu pas, dit-il, enuoyer aussi la coupe ici, veu que ceux-ci se la renuoyent ainsi de main en main les vns aux autres, comme si ce fust le hanap de Bathycles, sans en faire part aux autres? Et Esope adonc dit: Ni ceste coupe mesme, à ce que ie voi, n'est point populaire, car il y a ia long temps qu'elle demeure deuant Solon seul. Et Pittacus apellant Mnesiphilus par son nom: Pourquoi est-ce, dit-il, que Solon ne boit, ains contredit à ses poëmes propres, esquels il a lui-mesme escrit,

*Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le brunage me duit,
Les dons aussi des Muses, car ce sont
Les points qui l'homme en plaisir viuire font.*

Anacharsis prenant la parole lui repliqua: C'est pourautant, Pittacus, qu'il te redoute, & celle tiene rigoureuse & seuerie loi, par laquelle tu as ordonné, si quelqu'un pour estre yure, vient à commettre vne faute, quelle qu'elle soit, qu'il fust puni au double, que s'il eut esté sobre. Et lors Pittacus: mais néanmoins, dit-il, tu t'es si superbemēt moqué de mon ordonnance, que n'agueres chez mon frere Libys, t'estant enyuré, tu demandas le prix & la couronne. Pourquoi non, respondit Anacharsis, veu qu'on auoit proposé prix de la victoire, à qui beuroit le plus, n'estât chargé & enyuré des premiers, n'eusse-ie voirement demandé le prix de la victoire? ou bien enseigne-moi quelle autre fin il y a de bien boire, sinon que se enyurer. Pyttacus s'estant pris à rire, Esope recita vne telle fable: Le loup ayant aperceu des bergers qui mängeoyent vn mouton dedans leur loge, s'aprouchant d'eux, Quel bruit, dit-il, vous menertez, si ie faisois ce que vous faites! Chilon adonc, Esope, dit-il, a eu sa reuanche bien à propos, de ce que n'agueres nous lui auons fermé la bouche, voyant que maintenant d'autres ont rompu le propos, & osté la parole de la bouche de Mnesiphilus, auquel on auroit demandé qu'il respondist pour Solon. Adonc Mnesiphilus parla ainsi, Qu'il fauoit bien que l'opinion de Solon estoit telle, que l'œuure de tout art & de toute faculté, tant humaine que diuine, estoit plus tost son esfet, que ce par quoi elle le fait, & sa fin plus tost que les moyens rendans à icelle fin: comme l'œuure d'un tissier, à mon auis, est plus tost de faire vn manteau, ou vne robe, que non pas de disposer ses fils, & de dresser ses pelons; & d'un ferrurier souder le fer, & donner la trem-

xv. *Agans tradé du mesnage en general, ils parlent de quelques particularitez de la vie humaine: & premiere-ment du boire, & du plaisir Venerien.*

Ordonnance de Pittacus contre les fautes commises par yuresse.

Anacharsis s'enyure.

Quand les sages font mal, ils font beaucoup plus à reprendre que le vulgaire.

Par diuerses inductions prinës de l'intérieur des artisans & des muses mesmes, il môstre à quel but v'se le boire & l'acte Venerien es personnes tempetees.

pe à vne congnee, plus tost que chose aucune qui soit necessaire pour cest effect, comme d'embrafer les charbons ou preparer du chaplis de pierres. Et dauantage vn architecte nous reprendroit bien à bon droit, qui lui diroit, que son œuure fust non bastir vne maison, ou vne nauire, mais percer des pieces de bois, ou bien destréper du mortier. Et les Muses se plaindroyent merueilleusement, & non sans cause, de nous, si nous estimiôs que leurs ourages fussent des cithres, ou des flustes, & autres tels instrumens de Musique, non pas instruire les mœurs, & adoucir les passions de l'ame de ceux qui se delectēt des chansons, harmonies & acords de la musique. Aussi donc faut-il que nous cōfessions, que l'œuure de Venus n'est pas l'assemblee ni la meslange des corps, ni de Bacchus l'yresse ni le boire vin, mais bien la resiouissance, l'afection, l'amitié & la familiarité, qu'ils nous engendrent des vns enuers les autres. C'est ce que Solon apelle œuures diuines, & c'est ce qu'il dit qu'il aime, & qu'il desire, & qu'il poursuit estant deuenu vieil: car certainemēt Venus est l'ouuriere de la concorde, & mutuelle bien-vueillance qui est entre les hommes & les femmes, meslant & fondant ensemble, par le moyen de la volupté, les ames avec les corps: & Bacchus à plusieurs qui parauant n'auoyēt pas grande familiarité ensemble, ni pas la conoissance seulement les vns des autres, amollissant & humectant, en maniere de dire, la dureté de leurs mœurs par le vin, ne plus ne moins que le fer s'amolit dedans le feu, leur donne vn commencement de commixtion & incorporation des vns avec les autres. Il est bien vrai que quand tels personages, comme sont ceux que Perriander a ici conuiez, s'assemblent & conuienent ensemble, il n'est ia besoin de coupe ni de verre pour les allier: car les Muses aportās au milieu de la compagnie, comme vne coupe de sobriété, le deuis, où il y a non seulement beaucoup de plaisir, mais aussi d'erudition, de doctrine & de profit, excitent, arrousent & respandent, par le moyen de ce discours, la ioye & careffe parmi les cœurs des assistans, en laissant bien souuent le pot au dessus de la tasse en repos sans en vser: au contraire de ce que defend Homere à ceux qui fauent mieux boire que discourir ne deuifer,

Explication des vers de Solon, mentionnez au parauant.

Ce n'est le vin ni la viade, ains le deuis qui alie les sages ensemble.

Iliad. liu. 4.

Si les anciens buuoient à certaine mesure, & comment.

Si on bailloit à boire par mesure

Aux autres Grecs à longue cheuelure,

Ta coupe estoit pleine & raise tousiours.

Car i'enten mesme que les anciens apelloyēt ces prouocations à boire, Dætron, cōme Homere les appelle, & que chacun beuuoit à certaine mesure: & puis ainsi que fait Aiax, en
depar-

departoit vne portion à celui qui estoit plus prochain de lui à table. Apres que Mnesiphilus eut ainsi parlé, le poete Chersias, qui n'agueres auoit esté absouls par Periander des crimes à lui imposez, & estoit retourné en bonne grace avec lui, à la requeste de Chilon: Te saurois volontiers, dit-il, si Iupiter distribuoit à boire aux Dieux par mesure, pource qu'ils beuoyent les vns aux autres quād ils mangeoyent avec lui, ne plus ne moins que faisoit Agaménon aux Princes Grecs quand ils estoient à sa table. Et lors Cleodemus: s'il est vrai, dit-il, ami Chersias, comme vous autres poetes le dites, que des coulombs volans à grande peine & grande difficulté par dessus les rochers qui s'appellent Plantees, aportent la viande de l'Ambrosie à Iupiter, n'estimez-vous pas que le bruage du Nectar lui soit aussi bien cher, bien rare & difficile à recouurer de maniere, qu'il l'espargne, & le donne à chacun par mesure. Oui, & par esgale mesure, respondit Chersias. **MAIS** puis que nous sommes derechef retombez sur les propos du mesnage, qui sera celui de vous qui nous dira ce qui en reste à dire: car il nous reste, ce me semble, à definir la quantité de biens qui sera suffisante, & dont l'homme se deura contenter. Cleobulus adonc prenant la parole: Quant aux sages, dit-il, la loi leur en a prescrit la mesure: mais quant aux fols, ie leur dirai vn propos que i'ai autrefois ouï tenir par ma mere à vn mien frere. Car elle disoit, que la Lune, vn temps fut, pria sa mere de lui faire vn petit sucrot, qui lui ioignit bien au corps: & comment est-il possible, respondit la mere, que ie t'en tisse vn qui te ioigne bien, veu que ie te voi tantost toute pleine, puis apres en croissant & vne autrefois en decours? Aussi, ami Chersias, on ne sauroit definir mesure aucune certaine de biens à vn fol, ni à vn vicieux: car il a besoin tantost d'vne chose & tantost d'vne autre, à cause de ses diuerses cupiditez, & diuerses auentures: comme le chien d'Esopé, qui l'hyuer se resserrant & se pliât en rond, pource qu'il gelloit de froid, proposa de bastir vne maison: mais au contraire, l'esté s'estendant tout de son long en dormant, il se trouua grand, & pensa que ce n'estoit point chose necessaire de bastir maison, avec ce qu'il lui sembla que ce ne seroit pas petite entreprise d'en bastir vne assez grande pour lui: Ne vois-tu pas aussi, Chersias que ces gens-la font tantost les petis, & se restraintent à bien peu de chose, comme proposans de viure fort estroitement & laconiquement, puis tout à vn coup s'ils n'ont tout ce qu'ils voyent, & aux priuees personnes, & aux Princes & Rois, ils se plaignent, comme s'ils estoient prests à mourir de faim.

Bruage des Dieux payens distribué par esgale mesure.

XVI. Quelle quantité de biens pour contenter l'homme.

Plaisant conte pour monstret que le fol n'est iamais content.

Autre plaisante fable à ce mesme propos.

Commune façon de faire des fols & vicieux.

Pourquoy les biens sont inegaux entre les sages.

Austerité de vie en Epimenides.

Trauaill de Pittacus pour sa vie.

Hesiodé homme fort iobte.

xvii. L'espargne & sobrieté des anciens.

Medecines ostés la faim & la soif.

Cela dit, Oherfias se teut : Et Cleodemus adonc prenant la parole, Voire-mais nous voyons, dit-il ; que vous mesmes, messieurs les Sages, auez les biens inegalement departis entre vous, Cleobulus respondit, c'est pourautant, hōme de biē, que la Loy comme vn bon tissier, nous donne à chacun ce qui nous est biē feant, sortable & conuenant : & toi de mesme, nourrissant, gouuernant & medecinār avec la raison tes malades, ne plus ne moins qu'avec la prescription d'vne loi, ne leur bailles pas des ordonnances egales, mais bien conuenables à vn chacun. Ardalus suyuant ce propos : Comment, dit-il, y a-t-il donc quelque loi qui commande à nostre familier Epimenides, hoste de Soló, de s'abstenir de toute autre viande, & de prendre seulement en sa bouche vn petit de la cōposition, qui a puissance d'empescher la faim, qu'il se compose lui-mesme, & avec cela demeurer tout vn iour sans boire, ni manger, ni disner, ni souper? Ceste parole ayant fait ou urir les oreilles à toute l'assistance, Thales en se iouant respōdit, que c'estoit sagement fait à Epimenides, de ne se vouloir pas trauailler à moudre ni à pestrir ses viures, comme fait Pittacus : car i'ai moi-mesme ouï, estant en l'Isle de Lesbos, vne esclauue estrangere, qui en tournant la meule chantoit, Moulz meule moulz, car aussi bien meult Pittacus le Roy de la grande Mytylene. Et Solon dit qu'il s'esbahissoit d'Ar dalus, s'il n'auoit pas leu dedans Hesiodé la recepre du regime de viure, que gar doit ce personnage-là : car c'est celui qui a premierement baillé les semences de telle nourriture à Epimenides, & qui lui a enseigné de chercher

Le grand profit qu'il y a en la mauue,

Et le grand bien qui est en la guymauue.

COMMENT estimez-vous, ce dit Periander, que iamais Hesiodé ait pensé à cela, & non pas qu'il ait tousiours hautement loué l'espargne & la sobrieté, & qu'il ne nous ait pas tousiours grandement incitez aux plus simples viandes, comme à celles qui estoient les plus plaisantes? car la mauue est bonne à manger, & l'aphrodile douce au goust : & quant à ces choses là, que les medecins appellent Alima & Adipsa, c'est à dire, ostans la faim & la soif : i'enten que ce sont medecines, & non pas viandes, & qu'il y entre du miel & du fromage barbarefque, & grand nombre de semences qui sont fort aisees à recouurer : & s'il est vrai que telles drogues ayēt besoin de si peu d'apareil, comment ne faudroit-il, ainsi que dit Hesiodé,

Pendre au foyer timon, soc, & charue?

Des puissans boeufs, les trauaux periroient,

Les forts mulets labourer plus n'iroient.

Et m'esmerueille de ton hôte Solon, si ayant n'aguères fait ceste grande ceremonie de purification aux Deliens, il ne vid pas comme on aportoit dedans le temple des enseignes & memoires de l'ancienne premiere nourriture des homes, comme entre autres choses fort communes: & qui naissent d'elles mesmes sans main mettre, la mauue & l'aphrodile, desquelles herbes il est vrai-séblable qu'Hesiodé nous presente & recommande la simplicité & vtilité. Ce n'est pas pour cela tant seulement, dit adonc Anacharsis, ains pource que l'une & l'autre de ces herbes-là sont louées d'estre fort faines entre les autres hortulages. Et Cleodemus, Vous auez raison, dit-il, car Hesiodé estoit entendu en medecine, comme on peut conoistre par ce qu'il escrit, non impertinemment ni negligemment, du regime de viure, de la façon de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'usage du bain, & des femmes, du temps qu'il se faut aprocher d'elles, comment il faut poser les petis enfans qui viennent de naistre: mais à bien iuger, Esope se deuroit plus tost & à meilleure raison auouer pour disciple d'Hesiodé, que non pas Epimenides: car le propos qu'il fait que le rossignol tient à l'esperuier, a donné à Esope le commencement de ceste belle & variable sagesse, qui fait parler tant de langues: mais j'entendrois volontiers de Solon, pource qu'il me semble qu'ayant vesçu & conuersé familiarément par longues années avec Epimenides à Athenes, il est vrai-séblable que par plusieurs fois il lui a demandé, pour quel accident ou pour quel conseil il auoit eleu & suyui ceste si estroite façon de viure. Et quel besoin est-il, respondit Solon, de lui demander? car il est tout manifeste, que si le plus grand & le plus souuerain bien de l'homme est, n'auoir aucun besoin de nourriture: le second apres est de n'en auoir besoin que de bien peu. Je ne confesserai pas cela quant à moi, ce dit Cleodemus, que le souuerain bien de l'homme soit de ne manger point, mesme ment, quand on est à table: car en ostant la table, sur laquelle se sert la viande, on ruine l'autel des Dieux: d'amitié & d'hospitalité: & comme Thales dit, que la terre, estant ostée de ce monde, il est force qu'il s'en ensuyue necessairement vne confusion de toutes choses: aussi pouuons-nous dire, qu'oster la table, c'est autant que ruiner la maison totale, car vous ostez quand & quand le feu, garde domestique, la deité tutellaire de Vesta, l'amiable coustume de boire les vns aux autres en vne mesme coupe, de festoyer ses amis, de receuoir les estrangers, & traiter ses hôtes, qui sont les plus douces &

Enseignes de l'ancienne nourriture des hommes.

Santé coniointe à vtilité & simplicité.
Hesiodé medecin.

Esope disciple d'Hesiodé, & fort en ses apologues.

XVIII. S'il souuerain bien de l'homme est de n'auoir besoin de nourriture: le second, de n'en auoir besoin que de bien peu: on il traite de la necessité & vulté du boire & manger.

Discipline de Cleodemus au contrat, fondée en diuertes raisons prises de l'amitié & hospitalité

contractée à table, de la ruine de l'Agriculture; des sciences & mestiers, & des sacrifices.

Exception aux raisons precedentes.

Autre raison pour confermer celles de Cleodemus.

plus humaines communications & conuersations que les hommes sauroyent auoir les vns avec les autres : ou pour mieux dire en somme, toute la douceur de la vie humaine, & s'il y a occupation ou passe-temps quelconque qui comprenne le discours des actions de l'homme, desquelles le besoin la nourriture, & la sollicitude de l'apareiller, en produit & suscite la plus grande partie. Aussi est-ce encore vne autre grande pitié: que la destruction & ruine de l'Agriculture, car estant ruinee elle nous rendra & laissera derechef la terre sans forme non repurgée ni essartée d'arbres, & de brossailles ne portans point de fruit, & pleine de rauage d'eaux courantes çà & là sans ordre, à faute d'estre diligemment cultivée: outre ce qu'elle perd tous les arts & toutes les manufactures qu'elle met toutes en train, & leur donne à toutes fondement & matière: de manière qu'elles reuienēt toutes à neant, si vne fois la table s'en va ostée. Aussi vôt perissans les honeurs des Dieux, car les hommes ne porteront plus que biē peu d'honneur au Soleil, & encore moins à la Lune, comme de la lumiere seulement & de la chaleur: car qui fera ce lui desormais qui face dresser vn autel à Iupiter, pluuieux: ou à Ceres fauorisant le labourage, ou à Neptune protecteur des arbres? qui leur fera plus de sacrifices? cōment fera Bacchus donneur de ioye, si nous n'auons plus besoin de tout ce qu'il donne? & puis que sacrifierons-nous & qu'offrirōs-nous plus aux Dieux? de quoi leurs presenterons-nous les primices? Cela emporte quand & soi vne subuersion & confusion generale de toutes choses. Il est biē vray que prochasser toute sorte de voluptez, & en toutes sortes, seroit vne folie: mais aussi les refuir toutes, & en toutes sortes, seroit vne sotie. L'ame iouira bien d'autres voluptez qui seront plus nobles & meilleures, mais le corps n'en sauroit trouuer vne à iouir, qui soit plus honeste que celle du boire & du manger, dont il se nourrit, ce qu'il n'y a homme qui n'entende, & qui ne cōfesse: au moyen de quoi, les hommes dressent leurs tables en public à la lumiere, pour boire & māger ioyeusement ensemble: là où pour iouir du plaisir de Venus, ils mettent au deuant la nuit & toutes les tenebres qu'ils peuuent, estimans que ce soit aussi bestialement & impudemment fait de iouir en public de l'vn comme de non iouir de l'autre. Ayant Cleodemus en cest endroit entre-rompu son propos, ie le suyui, en disant : Ne vulez-vous pas encore aiouster, que nous chassons le dormir quand & la nourriture? & s'il n'y a point de dormir, aussi n'y a-il point de songes, & par consequēt s'en va aussi la plus ancienne sorte d'oracle & de diuina-

tion que nous ayons : & fera la vie nostre toute d'une façon, & par maniere de dire, l'ame pour neant sera reuestue du corps, veu que le plus grand nombre des parties d'icelui, & des principales, ont esté faites & preparees par la nature, pour seruir d'instrumens à la nourriture, comme la langue, les dents, l'estomach, le foye : car il n'y a rien en la structure du corps humain qui soit ocieux, ne qui soit ordonné à autre vsage: tellement que celui qui n'a point besoin de nourriture, il n'a point besoin de corps aussi: qui est autāt à dire, comme il n'a point besoin de soi-mesme, car chacun de nous est composé de corps & d'ame. VOILA ce que nous contri-

buons quant à nous, pour la defence du ventre: au demeurant si Solon ou quelque autre le veut acuser, nous sommes prests & disposez à l'ouïr. Oui certainement respondit lors Solon, de peur que nous ne soyons de moindre entendement & iugement que les Egyptiens, lesquels fendans le corps de l'homme quand il est mort, le monstrent au Soleil, & en ietent les boyaux & entrailles dedans la riuere : puis quand il est ainsi netoyé, ils se metent à l'embaumer au reste. Car à dire la verité, ces parties-là interieures sont toute la pollution & iniquation de nostre chair, & est proprement le vrai enfer de nostre corps, comme on dit qu'il y a au lieu des damnez tout plein de ie ne sai quelles vilaines riuieres & vents meslez ensemble avec du feu & des morts, car nulle creature viuante ne se nourrit d'autre chose qui soit viuue: & en tuant les creatures qui ont ames ou destruisans les plâtes, herbes & fruiets, qui participent aussi de vie, entant qu'elles se nourrissent & qu'elles croissent, nous pechôs & faisons mal. par ce que tout ce qui est transigné en vn autre, perd ce qu'il estoit au parauant, & se corrompt entierement de toute sorte de corruption pour deuenir nourriture d'un autre: car de s'abstenir seulement de manger chair, comme on dit que faisoit l'ancien Orpheus, c'est plus tost vne futilité, qu'une entiere fuite des pechez qu'on commet en delices & superfluité: mais le moyen de les fuir entierement, & de s'en tenir de tout point pur & net, se terminant en parfaite iustice, c'est auoir tout en foi, & ne desirer rien de dehors. Mais celui que Dieu a fait naistre de telle condition qu'il lui est impossible de conseruer son estre ni son salut, sans le dommage & la perte d'un autre, à celui-là a-il baillé la nature qui le pousse à commettre iniustice. Ne seroit-ce donc pas, mon bon ami, vne belle chose, que de retrancher avec leur iniustice le ventre, l'estomach, le foye, & toutes autres telles parties, lesquelles ne nous donnent sentiment ni apétit de chose quelconque qui

xix. Discours de Solon cõtre l'usage des viâdes, ou il traite de la misere de ceste vie en cest endroit, & des incommoditez de ceste nourriture corruptible.

Le ventre abyssme du corps humain.

Dispute Pythagorique pour persuader l'abstinence de toutes choses qui ont vie.

Accusatõ oblique des Pythagoriques contre Dieu.

Contre le vêtre & les parties nobles prochaines d'icelui.

Vue descriptiō
des gourmands.

Exemple cōfer-
mé par l'exper-
rience ordinai-
re.

Incommoditez
de la vie humai-
ne par la neces-
sité qu'il y a de
boire & de mā-
ger.

Responſe par cō-
paraiſons gen-
tilles aux raiſōs
de Cleodemus.

Seconde respō-
ſe fondee ſur ce
que la nourri-

ſoit honeſte, & qui reſſemblent les vnes aux vrenſiles de cuiſ-
fine, comme ſont couſteaux & marmites, les autres à ceux
de moulin, ou à vn four, ou à vn puits, ou à vne met à peſtrir.
Car certainement il ſe peut avec verité dire, que l'ame de
plusieurs eſt cachee & aſublee de crainte d'auoir faute dedās
leur corps, comme dedans vn moulin, tournant touſiours
cōme à l'entour d'vne meule apres la poursuite de quelque
nourriture, ainſi que nous l'auōs n'agueres veu par experiē-
ce en nous-mêmes: car nous ne nous regardions, ni ne nous
eſcouteions pas les vns les autres, ains chacū la teſte courbee
contre bas ſeruoit au beſoin de ſa nourriture: mais mainte-
nant eſtant les tables oſtees cōme tu vois, ayans chapeaux de
fleurs deſſus nos teſtes, nous prenons plaisir à deuifer d'ho-
neſtes propos enſemble, nous iouiſſons de la compagnie, &
paſſons noſtre tēps à loisir, apres que nous ſommes arriuez
à ce point de n'auoir plus d'apetit, ni de beſoin de nourri-
ture. Si dōc nous pouuions toute noſtre vie demeurer en cēſt
eſtat, ſans auoir crainte de diſette, & ſans ſauoir que c'eſt du
deſir de ri cheſſe, n'aurions-nous pas touſiours beau loisir de
hanter enſemble, & de iouir de la conuerſation les vns des
autres? car il faut que vous ſachiez que la conuoitiſe de ſu-
perfluit eſt touſiours coniointe & ſuit de pres le beſoin de
la neceſſité. Mais Cleodemus eſt d'auis qu'il eſt neceſſaire
qu'on mange, & qu'il y ait de la nourriture, à fin que les ta-
bles ſoyent où on boit les vns aux autres, & ſacrific-ou en-
cōre à Ceres, & à ſa fille Proſerpine. C'eſt tout autant com-
me ſi vn autre vouloit, que les guerres & les batailles fuſſent,
à fin que nous ayons des murailles & fortifications de ville,
des arcenaux à baſtir nauires, & des armereries, & que nous
facions des ſacrifices pour rendre graces de cent hommes
tuez, comme on dit qu'il y en a vn ſtatut en la ville des Meſ-
ſeniens: ou ſi quelque autre ſe courrouçoit à la ſanté, diſant,
que ce ſeroit grand pitié, ſi pource qu'il n'y auroit plus de
malades, auſſi n'auroit-on plus que faire de liſt mol, ni de
linceux de lin, & ne ſacrifieroit-on plus à *Æſculapius*, ni aux
Dieux qui diuertiffent les mal-heurs: & puis la medecine a-
uec tous ſes vtils & toutes ſes drogues ſeroit iete en arrie-
re, ſans honneur ni credit: car quelle diſerence y a-il entre
ceci & cela, veu qu'on prend la nourriture comme vne me-
decine pour guerir la faim? & diſent tous ceux qui ſe nour-
riſſent, qu'ils ſe penſent & ſe traitent, apliquans ce remede,
non cōme plaisir agreable ou deſirable, mais neceſſaire à la
nature. Et pourroit-on conter plus de douleurs que de volu-
ptez qui viennent à l'homme de ſa nourriture, ou pour mieux
dire,

dire, la volupté du manger a bien peu de lieu, & dure bien petit de tēps au corps de l'homme : mais l'ocupation & la fascherie qu'il y a à l'aprester, il seroit mal-aisé à nombrer de combien de peines honteuses, & de combien de trauaux penibles elle nous remplit. C'est pourquoy ie pense qu'Homere regardant à toutes ces vexations-là, a pris son argument pour prouuer que les Dieux ne mourroyent point, par ce qu'ils ne mangeoyent point,

*Ne iamais painils ne mangent les Dieux,
Ni iamais vin ils ne boiuent es cieux.
Aussi sont ils sans sang, qui est la cause
Que d'immortels le nom on leur impose.*

ture cause plus de douleurs que de plaisirs.

Troisieme response, sur le temoignage d'Homere.

Iliad. liu. 5.

Comme voulant donner à entendre, que le boire & manger font non seulement entretenement de la vie, mais aussi cause de la mort : car de là s'amassent les maladies dedans nos corps, qui procedent non moins d'estre trop pleins que d'estre trop vuides, & bien souuent y a plus d'affaire à consumer & refoudre vne viande, qu'on a mis dedans le corps, qu'il n'y auoit pas eu à la recouurer ni à l'amasser. Et tout ainsi comme si les Danaïdes estoient en doute de ce qu'elles feroyēt, & quelle vie elles meneroyent, si elles estoient deliurees de la seruitude de fascher à remplir vn tonneau percé: aussi doutons nous, si nous estions venus à ce point de cesser de plusieter & fourrer dedans ceste nostre chair infatiable, & qui ne se peut iamais remplir, toutes sortes de viandes, & de la terre & de la mer, que c'est que nous ferions, nous contentans de prochasser toute nostre vie les choses necessaires, à faute de conoistre & sauoir eelles qui sont honestes. Tout ainsi donc comme ceux qui ont esté longuement serfs, quand ils viennent à estre deliurez de seruitude, font à eux-mesmes, & pour eux-mesmes, les mesmes seruices qu'ils fouloyent faire à leurs maistres quand ils leur seruoient: aussi l'ame maintenant nourrit le corps avec grands labours & grandes fascheries, mais si vne fois elle se peut despetrer de ce ioug de seruage, quand elle se trouuera franche & libre, elle se nourrira elle-mesme, & regardera à elle-mesme & à la conoissance de la verité, sans auoir rien qui plus la destourne ni diuertisse. Voila ce qui fut lors dit, ami Nicarchus, touchant la nourriture.

Quatriesme response par similitude preuenant vne obiection de ceux qui apprehendent fort la vie presente.

Estat heureux de l'ame separee du corps: ce qui sert de dormiere, response & de closture à toute ceste dispute.

Mais ainsi comme Solon parloit encore, Gorgias le frere de Periander entra, retournant de la ville de Tēnarus, où il auoit esté enuoyé à cause de ie ne sai quels oracles, pour y porter quelques ofrandes à Neptune, & lui faire sacrifice. Nous le saluâmes tous, & Periander son frere s'aprouchant

xx. *Recit de l'accident d'Arion ioueur de cithre, sauué de mort par les daus*

*plains, & à quel-
le occasion ce di-
scours fut fait en
la cōpagnie des
Sages.*

*Beaux apophi-
thegmes du re-
cit des choses
vray-semblables,
croyables & in-
croyables.*

*Gentille descrip-
tion d'un tēps
gracieux & d'un
ne met un aquil-
le.*

*Dauphins amis
de l'homme.*

*Ariō mis à bord
par les dau-
phins.*

de lui le baïsa, puis le fit seoir aupres de lui sur le bord du
list. & il lui raconta quelques nouvelles à lui seul. Periander
l'escoutoit, monstrant à son visage qu'il estoit bien diuerse-
ment passionné de ce qu'il entendoit, & sembloit à son visa-
ge tantost qu'il en fust desplaisant, & tātost qu'il en fust cour-
roucé, aucunefois qu'il n'en peust rien croire, & autrefois que
il en fust fort esmerueillé. Finalemēt en se riant, il nous dit,
Ie voudrois bien tout presentement vous dire ce que mon
frere me vient de raporter, mais ie fais doute de le vous ra-
conter, pour autant que i'ai quelquefois oui dire à Thales,
Qu'il falloit raconter les choses vrai-semblables, mais les
impossibles qu'il les falloit taire du tout. Bias prenant la pa-
role. Mais aussi est, dit-il, ceste sage parole de Thales, Qu'il
ne faut pas croire ses ennemis des choses mesmes qui sont
croyables, ni descroire ses amis des choses mesmes qui sont
incroyables: & quant à moi ie pense qu'il estime ses ennemis
les meschans & les fols, & ses amis les bons & les sages. Ie
fuis donc d'avis Gorgias, que tu le recites deuant toute ceste
compagnie, ou plus tost que tu le mettes en ce nouveau gē-
re de vers qu'on apelle maintenant Dithyrambes, pour le
prononcer à haute voix, ainsi que tu me l'as recité. Gorgias
donc commença lors à parler en ceste maniere: Apres que
nous eufmes fait nostre sacrifice l'espace de trois iours du-
rant, & le dernier y ayant en vne assemblée de feste toute
la nuict, avec danses & ieux au long de la marine, la Lune
reliusoit au plein sur la mer, & ne tiroit vent du monde, ains
y auoit vn calme & vne bonace grande, sinon que de loïn on
aperceuoit vn peu de friseure de la mer qui se fronçoit le
long de l'escueil, & en aprochant amenoit vn peu d'escu-
me, avec vn grand bruit pour la vehemence de la vogue, tel-
lement que toute la multitude esmerueillée que ce pouuoit
estre, s'en courut à l'endroit du bord, où il sembloit que ce-
la deust arriuer, & auant qu'on peust par coniecture deuiner
que c'estoit, la vistesse fut telle, qu'on aperceut à l'œil que
c'estoyent dauphins, les vns en foule enuironnās tout à l'en-
tour, les autres guidans la troupe au plus facile endroit &
plus doux abord du riuage: les autres venās apres à la queuē,
comme par honneur: au milieu de toute ceste troupe apa-
roissoit au dessus de la mer ne sai quelle masse d'un corps
flotant, qu'on ne sauoit discernier ni deuiner que c'estoit, ius-
ques à ce que se ferrāns tous ensemble, & arriuans avec vn
elancement à bord, il exposerent sur le riuage vn homme
vivant & mouuant, & cela fait s'en retournerent deuers le
promontoire sautans & culbutans de ioye & de feste, com-
me

me il sembloit, plus qu'au parauant. Ce qu'ayant veu la plus part de ceste troupe s'en efroya si fort, qu'ils s'esfuier à perte d'halene arriere de la mer, sinon quelque petit nombre qui s'asseura d'aprocher quand & moi, là où ils reconurent que c'estoit Arion le iouëur de cithre, qui lui-mesme disoit son nom, & estoit aisé à reconoistre, d'autant qu'il auoit le mesme acoustrement qu'il souloit porter quand il iouoit en public de sa cithre: si le prit-on incontinent, & l'emporta-on dedans vne tente, là où on conut qu'il n'auoit mal du monde, sinon que pour la roideur & impetuosité dont on l'auoit apporté, il sembloit estre tout las & rompu: & là ouïfines de lui vn propos incroyable à tout le monde, fors à nous qui en auons veu la fin: car Arion nous a raconté qu'ayant de long temps resolu de s'en reuenir d'Italie, de tant plus mesmement que Periander lui auoit escrit qu'il s'en reuinft: à la premiere ocaſion qui se presenta d'vne carraque Corinthiene qui faisoit voile, il monta dessus incontinent, & ne fut pas plus tost eslargi en mer, avec vn petit vent, qu'il s'aperceut que les mariniers cōspiroyent entre eux de le tuer, de quoy le pilote mesme de la nauire l'auertit depuis secrettement, qu'ils auoyent arresté de le faire la nuit. Se trouuant donc ainsi destitué de tout secours, & ne saehant qu'il deuoit faire, il lui vint vne inspiration diuine de parer son corps encore viuant des ornemens dont il auoit acoustumé de s'acoustrer quād il deuoit sonner de sa cithre en vn theatre, à fin qu'ils lui serussent d'ornemens funeraux à sa mort, & de chanter vne lamentation auant son trespas, pour ne se monstrer en cest endroit moins genereux que les cignes: parquoy s'estant reueſtu de tous ses ornemens, & ayant auertit les mariniers qu'il lui estoit pris vne enuie de chanter vn cantique à Apollo Pythien pour le salut de lui, de la nauire, & de tous ceux qui estoient dedās, se dressant en pieds sur la poupe le long du bord de la nauire, & ayant premierement sonnē quelque inuocation des Dieux marins, il chāta le cantique: & comme il fut presque au milieu, le Soleil se coucha dedans la mer, & incontinent se commença à descouuir le Peloponnese. Adonc les mariniers n'ayans pas la patience d'atendre la nuit toute noire, vindrent à lui pour le tuer: lui voyant les espees nues, & le pilote qui se couuroit la face pour n'en rien voir, se lança & ieta le plus loin qu'il peut de la nauire: mais auant que tout son corps plongeast dedans la mer, les dauphins acoururent qui le souleuerent, plein de frayeur & de perturbation d'esprit: de maniere que si ne sauoit que c'estoit du commencement, mais peu à peu

Reconu de plusieurs.

Fait lui mesme le discours de sa deliurance admirable.

Pour eschapper la main des hommes, Arion se iette en mer, & est garanti par les dauphin.

Pourquoi il des-
re eschaper &
venir à port.

La iustice diui-
ne à infinisyeux

Les dangers &
deliurances d'i-
ceux sont beaux
miroirs de la
prouidece diui-
ne.

Ordre donné
pour attraper les
mariniers d'A-
rion.

sentant qu'il estoit porté bien à son aise, & voyant vne grande flote de ces dauphins qui l'enuironnoyent amiablement, & succedoyent les vns apres les autres à ceste charge de le porter, comme estant vn seruice auquel ils estoient necessairement obligez, & qui apartenoit à tous: & d'auantage voyant que la carraque estant demeuree bien loin derriere, lui donnoit argument de iuger qu'il alloit fort legerement, il n'eust, ce dit-il, pas tant ni de crainte de mourir, ni d'enuie de viure, comme d'ambition de pouuoir arriuer à port de salut, à fin que le monde conust qu'il estoit en la grace des Dieux, & que lui en prist vne certaine creance & ferme fiance en eux, voyant le ciel tout plein d'estoiles, & la lune se leuant pure & nete avec vne grande clarté, toute la mer à l'entour de lui plate & calme, sinon que leur cours y trassoit comme vne route & vn sentier, il pensa en lui-mesme, que la iustice n'auoit pas vn œil tant seulement, ains qu'avec autant d'yeux, comme il y auoit d'estoiles au ciel, Dieu regardoit à l'environ tout ce qui se faisoit tant en la terre qu'en la mer. lesquelles pensees, dit-il, lui renforçoient & soustenoient le corps, qui autrement se laissoit ia aller au travail & à la lassitude: & finalement, quand ils vindrent à rencontrer le grand promontoire de Tanare haut & droit, se donnans bien dextrement garde d'y heurter, ains tournans tout doucement & nageans terre à terre au long de la coste, comme s'ils eussent voulu conduire vne barque entiere à sauueté, en port de salut, ils'aperceut bien euidentmēt que tout ce port auoit esté fait par la conduite de la prouidece diuine. Apres qu'Arion nous eut fait tout ce discours, ce dit Gorgias, ie lui demandai là où il pensoit que la nauire deuoit arriuer. Ie pēse, respondit-il, qu'en toute sorte elle arriuera à Corinthe, mais qu'elle estoit encore beaucoup derriere: car s'estant ieté dedans la mer au soleil couchant, à son auis, il n'auoit pas fait depuis sur le dos des dauphins moins de chemin que de trente lieuës, & que depuis il y auoit eu tousiours grand calme en la mer: ce neantmoins Gorgias dit, que s'estant diligemment enquis du patron de la nauire comment il auoit nom, & le pilote aussi, quelle enseigne portoit la nauire, il auoit enuoyé par tout des basteaux, & des soudards en tous les endroits où elle pouuoit aborder, & qu'il auoit pendāt amené quand & lui Arion caché, de peur que si les mariniers estoient premier auertis qu'il eust esté sauué, ils ne s'enfuisent çà & là, de maniere qu'on ne les peust plus recouurer: & qu'à la verité tout cest euenement estoit vn vrai miracle de Dieu, pource qu'il n'estoit pas plustost arriué là, qu'il auoit

auoit entendu que la nauire estoit entre les mains des fourdards, & les mariniers & passagers qui estoient dedans tous pris prisonniers. Periander adonc lui commanda qu'il se leuast incontinent, & qu'il les allast faire mettre tous en bonne & seure prison, où personne n'allast parler à eux, ni leur declarer qu'Arion fust sauué. Esope adonc se prit à dire, Et puis vous-vous moquez de mes geais & de mes corbeaux qui parlent, & vous voyez que les dauphins font de si grandes prouesses. Nous en contons vn autre (dis-ie) semblable, Esope, & y a plus de mille ans, des le temps d'Ino & d'Athamas que ce conte-là est escrit & passé en chose iugée & certaine.

SOLON adonc prenant la parole: Or quant à cela, dit-il, il aproche des Dieux, & surpasse nostre puissance, mais l'accident qui aint à Hesiodé est humain, & non point trop esloigné de nous, car ie croi que vous en auez ouï faire le recit. Non pas moi, respondit-il. Si est-il bien digne d'estre en rendu, pour suyuit Solon. C'est qu'un certain Milesien, avec lequel il logeoit, beuuoit, & mangeoit ordinairement, en la ville de Locres, entretenoit secretement la fille de leur hôte, & ayant esté surpris sur le fait avec elle, Hesiodé fut soupçonné d'auoir bien leu la forfaiture des le commencement & d'auoir aidé à la couvrir, sans que toute fois il en fust coupable en sorte du monde, ains lui en fauroit-on mauuais gré, & l'en calomnioit-on à grand tort, tant que les freres de la fille lui ayans dressé embusche aupres de Nemeé en Locride, le tuerent, & quand & lui son seruiteur, qui auoit nom Troilus: les corps furent lancez dedans la mer, & celui de Troilus ieté dedans la riuere de Daphnus, qui le porta dehors de sa bouche, où il rencontra vn rocher batu des ondes, lequel aparoissoit vn bien petit au dessus de la mer, & l'arresta, dont iusques auourd'hui le rocher en est appellé Troilus: mais celui d'Hesiodé, au partir de là fut recueilli par vne flote de dauphins, qui le porterent iusques au chef de Rhion, pres la ville de Molycric. Or estoit-ce au temps iustement que les Locriens faisoient leur solennel sacrifice, qu'ils appellent Rhia, lequel ils obseruent encore iusques auourd'hui fort magnifiquement, & y auoit vne fort grande assemblée en cest endroit-là: quand ils aperceurent le corps qui abordoit, s'en esmerueillans grandement, comme on peut penser, ils acoururent sur le riuage, & le reconnoissans, pource qu'il estoit tout freschement tué, ils n'eurent rien en plus grande recommandation que d'enuoyer incontinent par tout enquerir de ce meurdre, pour le grand renom du poëte Hesiodé, & firent si prompte diligence

Diligence de Periander, image d'un bon & sage magistrat.

XXI. Autre récit de l'amour des dauphins envers les hommes, en l'accident suruenu à Hesiodé,

Hesiodé innocent, traistreusement tué avec son seruiteur.

Le corps d'Hesiodé porté par des dauphins.

Sa mort prom-
ptement végee.

Dauphins amou-
reux des homes,
specialement de
la musique.

Amoureux des
petits enfans.

XXII. Autre re-
cit d'une fille &
d'un ieune hom-
me garentis de
mort par les dau-
phins.

qu'ils trouuerent ceux qui en estoient les meurdriers, les-
quels ils ietterent tous viuans au fond de la mer, & raserent
leurs maisons, & fut le corps d'Hesiodé enterré aupres du té-
ple du Nemeé, & n'y a gueres d'estrangers qui sachent où
est ceste sepulture, ains leur est celé, à cause des Orchome-
niens, comme on dit, lesquels par ordonnance de quelques
oracles le cerchoyent pour l'enleuer & l'inhumer en leur
pais. Si donc les dauphins sont ainsi amoureuxment affectiō-
nez enuers les morts, il est bié à croire qu'ils le sont encore
d'auantage enuers les viuans, & qu'ils cherchent à leur faire
tout secours, mesinement quand ils y sont aitez par le son
des flustes & d'autre harmonie: car il n'y a celui, qui ne sache
maintenant cela, que ces animaux-là prenent plaisir à ouïr
chanter: & suiuent & nagent au long des vaisseaux où ils en-
tendent de la musique, & où on vogue au son des flustes, ou
d'autre chant, quand le temps est doux, tant ils s'en delectēt.
Aussi prenent-ils plaisir à voir nager les petis enfans & iou-
ēt à plonger avec eux: & pourtant y a-il vne ordonnance
non esrite, de franchise & immunité qu'ils ont par tout: car
nul ne les prend, ni ne leur fait desplaisir, sinon que quelque
fois quand on les trouue pris dedans les rets, où ils mangent
les autres poissons, on les bat, comme on feroit des enfans
qui auoyent failli.

Et me souuient auoir ouï raconter bien à certes aux ha-
bitans de Lesbos, qu'en leur pais il y eut iadis vne pucelle
sauuee par vn dauphin du peril d'estre noyee en la mer: mais
pource que Pittacus le doit mieux sauoir, il seroit bien rai-
sonnable que lui-mesme nous en fist le conte. Par quoi Pit-
acus commença à dire, C'est vn propos qui est assez notoire
& celebré de plusieurs: car ayant esté donné vn oracle aux
fondateurs qui premier peuplerēt l'isle de Lesbos, que quād
en cinglant par la mer ils seroyent arriuez à vn escueil, qui
s'apelleroit Mesogæon, que lors ils iettaissent dedans la mer
vn taureau pour Neptune, & pour Amphitrite & les Nym-
phes Nereides, vne pucelle toute viue: y ayant sept condu-
cteurs & Rois de la troupe qui deuoit là habiter, & pour le
huietieme Echelaus encore à marier, expressément nommé
par l'oracle d'Apollō: les autres sept, qui auoyent des filles
à marier, tirerent entr'eux au sort, lequel tomba sur la fil-
le de Smintheus. Si l'acoustrerent richement de belles ro-
bes, & de ioyaux d'or: & quand ils furent au lieu designé, a-
pres auoir fait leurs prieres & oraisons, ainsi qu'ils esto-
yent prests à la ietter, il y eut vn ieune homme de ceux de
la nauire, homme de gentil cœur, comme il aparut, nom-
mé

mé Enalus, lequel estant amoureux de la fille, prit soudainement vne resolution de la secourir à ce besoin, encore qu'il vist bien qu'il estoit impossible, & l'embrassant estroitement se laissa ietter quand & elle dedans la mer. Or sur l'heure mesme il courut vn bruit, qui n'auoit pas grand fondement, mais neantmoins qui fut creu de beaucoup de gens parmi l'armee, qu'ils auoyent esté portez & sauuez: mais depuis on dit, que ledit Enalus fut veu en l'isle de Lesbos, lequel dit qu'ils auoyent esté portez sur le dos des dauphins à sauueté iusques en terre ferme. Nous pourrions bien reciter d'autres contes encore plus merueilleux, pour rauir en admiration, & entretenir vn populaire: mais il seroit difficile de les prouuer: comme, qu'il se leua vne grande & haute vague en l'air, ne plus ne moins qu'un rocher à l'entour de l'Isle: tellement qu'il n'y eut homme qui en osast aprocher. sinon lui seul qui alla vers la mer, & qu'une grande troupe de poulpes le suyrirent iusques au temple de Neptune, là où l'un de ces poulpes apporta vne pierre, qu'Enalus prit, & la dedia en memoire de ce miracle dedans le temple: d'où vient qu'encore l'appellons-nous iusques auioird'hui Enalus: mais en somme, dit-il, si on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'inusité, ou hors du commun vsage, & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ni aussi ne descroyant pas facilement, on obseruoit de bout en bout ta regle de Rien trop, Seigneur Chilon, ain si comme tu l'as commandee.

APRES lui, Anacharsis parla, disant qu'il ne se faisoit pas esmerveiller, si les plus belles & plus grandes choses du monde se faisoient par la volonté & prouidence de Dieu: attendu que selon la bonne & sage opinion de Thales, en toutes les plus grandes & principales parties du monde, il y a vne ame: car l'organe & outil de l'ame c'est le corps, & l'ame est l'outil de Dieu: & comme le corps a de soi plusieurs mouuemens, & la pluspart mesmement les plus nobles, il les a de l'ame: aussi l'ame fait ne plus ne moins aucunes de ses operations, estant meue d'elle-mesme, es autres elle se laisse manier, dresser & tourner à Dieu, comme il lui plaist, estant le plus bel organe, & le plus adroit outil qui sauroit estre: car ce seroit chose estrange que le vent, l'eau, les nuées & les pluyes fussent instrumens de Dieu, avec lesquels il nourrit & entretient plusieurs creatures, & en pert aussi & desfait plusieurs autres, & qu'il ne se seruisit nullement des ani-

Enalus s'expose à la mort pour secourir la fille de Smintheus.

Son portez sur le dos des dauphins en terre ferme.

xxiiii. *Divers discours sur les auantures precedentes, monstrés estre vrais ce qu'à dit communément qu'un propos en attire plusieurs autres.*

De la prouidence diuine.

Cypselus pere
de Periander
sauué de mort
par moyen no-
table.

Dispute, tou-
chant quelques
sentences nota-
bles, dont Ho-
mere (pere de
la philosophie
& des sentéces)
est estimé au-
teur.

Iliad. liu. II.

Iliad. liu. 10.

Odys. liu. 8.

maux à faire pas vne de ses œuures: ains est beaucoup plus vrai-semblable, atendu qu'ils dependent totalement de la puissance de Dieu, qu'ils seruent à tous les mouuemés, & secondent toutes les volontez de Dieu, plus tost que les arcs ne s'accommodent aux Scytes, les lyres aux Grecs, ne les haubois. Apres ces propos, le poete Chersias fit mention de plusieurs autres qui auoyent esté respirez de mort contre toute esperance, & entre autres de Cypselus pere de Periander, pour lequel tuer lors qu'il ne faisoit que naistre, aucuns meurdriers ayans esté enuoyez, le rencontrèrent, & s'en destournerét par pitié, & depuis s'en estans repentis, retournerent pour le chercher, & ne le trouuerent plus, pource que sa mere l'auoit caché dedans vn cofre: en memoire dequoy Cypselus depuis fit bastir vne sale dedans le temple d'Apollo en Delphes, comme ayant ce Dieu miraculeusement empesché, que lors il ne criast, de peur qu'il ne fust trouué. Et lors Pittacus adressant sa parole à Periander, se prit à dire, Chersias m'a fait grand plaisir de mentionner ceste sale: car j'ai eu plusieurs fois enuie de te demander, que veuleat dire tant de grenouilles qui y sont grauees à l'entour du pied du palmier, & qu'elles ont à faire ou avec le Dieu, ou avec celui qui a fait bastir & dedié la sale. Periander lui respondit en riant, qu'il le demandast à Chersias. Je n'en dirai rien, respondit-il, s'ils ne me disent premier que signifie, Rien trop, & Conoi toi-mesme: & cest autre mot qui a fait demeurer plusieurs sans marier, & plusieurs deshians, & quelques vns mesme muets, Qui respond paye. Et quel besoin est-il, dit Pittacus, que nous l'exposions, veu que tu loués des fables qu'Esopo a composées, qui declarent la substance de chacune de ces sentences? C'est quand Chersias se veut iouer avec moi, qu'il dit cela, respondit Esopo: mais quand il parle à bon esciant il dit, qu'Homere en a esté le premier auteur, alleguant qu'Hector se conoissoit soi-mesme: car allant chercher & assaillir tous les autres capitaines Grecs,

Il refuyoit le fils de Telamon:

& dit aussi qu'Vlysses aprouoit & louoit ceste sentence, Rien trop, quand il admonestoit Diomedes, en disant,

*Diomedes, par trop haut ne me prise,
Ni trop aussi ne me blasme & desprise.*

Quant à la caution ou responce, les autres tiennent qu'il la difame & dissuade fort au lieu où il dit,

*C'est bien vn cas souuent calamiteux
Que de ploger des hommes soufretieux.*

Et ce poete ci Chersias dit, que la fee Até, c'est à dire peste,

ou mal-heur, fut par Iupiter iettée du ciel en terre, pourau- tant qu'elle s'estoit trouuée presente à la caution & respon- se qu'il auoit faite de la naissance d'Hercules, où il auoit e- ité trompé. Puis qu'ainsi est, dit adonc Solon, ie suis donc d'a- uis, que nous aioultions foi au tressage Homere,

La nuit nous est ia venue surprendre,

Obeissance il vaudroit mieux lui rendre.

Ainsi apres que nous aurons rendu graces, en leur ofrant du vin, aux Muses, à Neptune, & Amphitrite, mettons fin si bon vous semble, à l'assemblée de ce festin. Voila ami Nichar- chus, quelle fut lors la fin de ceste assemblee.

Fin des propos
tenus au bâquet
des sept Sages.
Iliad. liu. 10.

Coustume des
Grecs anciens,
au sortir de
leurs banquets.

Instruction pour ceux qui manient affaires d'estat.

S O M M A I R E.

Comme la tyrannie en vn gou- uernement public, soit royal, sei- gneurial, ou populaire, est dange- reuse & detestable; on ne doit pas moins redouter l'anarchie & con- fusion horrible des pays où cha- cun est le maître. Le sage a bien dit que le peuple destitué de gouvernement est proche de sa ruine, & que les affaires prospé- rent quand les bons conseillers a- bondent. D'autre part l'experien- ce monstre que la société humaine ne peut subsister sans magistrats, conserveurs des loix & du bon ordre, qui sont les nerfs, liens, & apuis de la vie & cōuersation des vns avec les autres. Or s'il y a chemin glissant au monde, c'est celui du manement des affaires d'estat, à cause de la malice des sages fols qui courent à la foule apres les charges publiques, sans vouloir souffrir que les gens d'honneur y entrent craignans d'estre puis apres rangez à quelque raison. Tout ainsi donc que l'am-

bitié est vne peste mortelle en l'en- tendement de celui qui se veut a- uancer par moyens obliques: il faut à l'oposite que ceux qui ont vne droite affection de seruir au public gardent de se discourager, encores que par fois ils soyent de- uancez par des personnes, qui de- uroyent seruir, non pas cōmander, Pour tenir quelque mesure en cest endroit, sans tōber en vaine gloi- re, ni decliner à couardise. Plu- tarque pour conuier vn sien ami, donne vne bonne instruction à tout homme qui entre en manie- ment d'affaires d'estat: & en pre- mier lieu requiert de lui vne bon- ne voloté, deliure de legereté, d'a- uarice, d'ambition & d'enuie: en apres, qu'il tache de bien conoi- stre ceux qu'il deura gouverner, pour s'aquiter de son deuoir, s'il monte en ce degré, en se reformant soi-mesme, & faisant prouision de bōne conscience, de science, & d'e- loquence, instrumens propres pour venir à bout de toutes difficultez.